

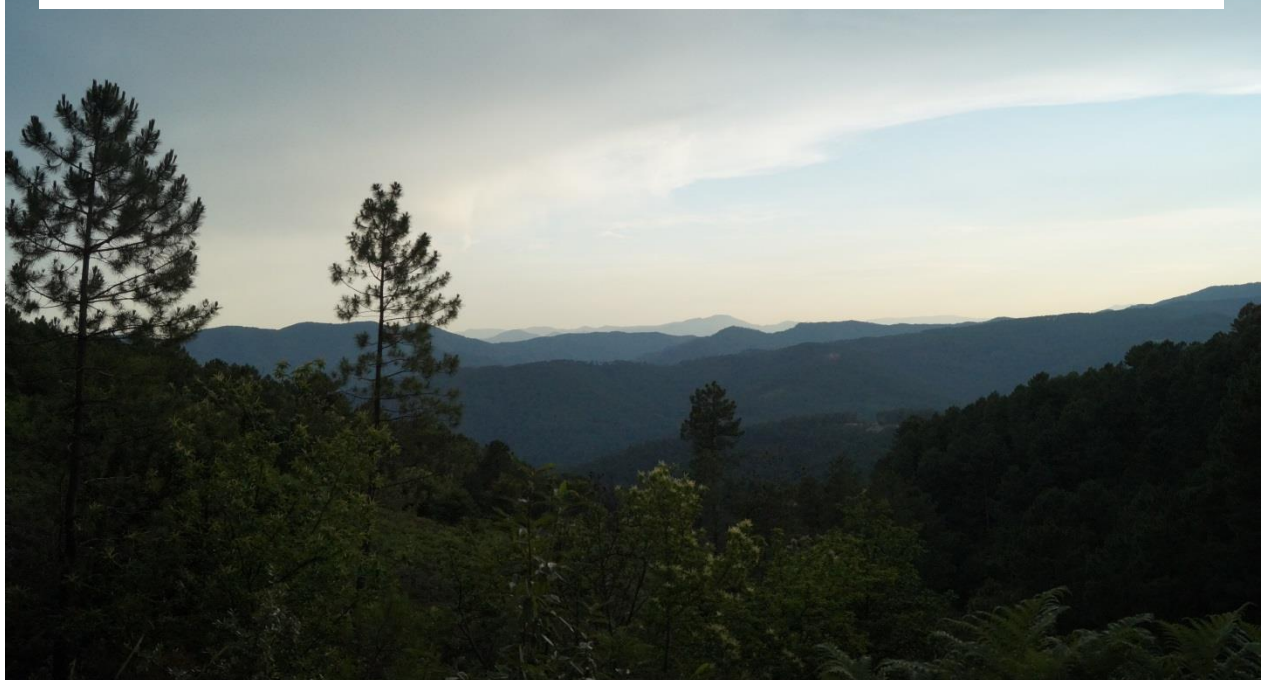
Andréa Tisné

Master 2 – Gestion des Territoires et Développement Local

Parcours Territoires Ruraux

Année universitaire 2018/2019

L'Habiter en territoire de montagnes : Le « chez soi » des jeunes en sud Lozère



Mots clés : Montagne, Lozère, Habiter, « Chez soi », Cévennes, Jeunes, Ruralité

Sous la direction de Mélanie Gambino, Maître de conférences en Géographie

Soutenance du 4 septembre 2019

REMERCIEMENTS

Je remercie avant toute chose Mélanie Gambino, qui tout au long de cette année de doutes, questionnements, tergiversations, a su m'écouter, me conseiller, s'est investie pour moi et dans mon projet et m'a valorisée, m'apportant souvent ce petit coup de pied aux fesses dont j'avais besoin. Merci pour ça, notre collaboration durant ces deux années aura été pour moi d'une immense richesse !

Je remercie les jeunes gens (et moins jeunes) que j'ai rencontrés en Lozère, je ne saurais grâce à eux contredire le caractère hospitalier des Lozériens ! Je remercie également mes camarades de classe de Foix, Cécile, Célestine, Lisa, Maude, Joséphine, Murielle, Salomé, Christophe, Christine, Elie, Jérémie, Miguel, Félix, un petit effectif mais beaucoup d'entraide et de cœur(s) ! Parmi eux, merci à ceux qui m'ont ouvert leur répertoire Lozérien.

Je me permets ici de réitérer mon admiration à ce territoire qui m'est désormais familier et cher : les Cévennes.

Pour finir merci à mes amies, toujours généreuses de soutien et d'amour. Merci à celles (et celui) qui ont participé à la relecture et à la correction. Merci à Tallulah et Françoise (ma mère), pour le coup de pouce retranscription. Et je pense enfin à ma famille.

À cette dernière année d'étude qui va s'achever par ce mémoire, la fin d'un tome de ma vie, que me réserve le prochain ?

SOMMAIRE

Remerciements	3
Sommaire	4
Avant-propos	5
Introduction	6
Partie 1 : Un sujet transversal pour appréhender la société montagnarde Cévenole	11
1. Contextualisation du sujet	11
2. Du territoire vécu et représenté à la(aux) théorie(s)	18
3. Mon enquête : Un gout d’immersion	23
Partie 2 : Un terrain d’enquête en sud Lozère, un voyage cévenol	29
1. les Cévennes : Quelques choses se sont passées ici : vivre en terre sacrée	29
2. Les Cévennes, de la montagne à l’homme.	30
Partie 3 : déconstruire les murs du « chez soi »	38
1. Une tentative d’approche par les modes d’habiter	38
2. Le sentiment de « chez soi » chez les jeunes en sud Lozère	51
Conclusion	53
Bibliographie	55
Vidéographie	59
Table des illustrations	60
Annexes	61
Annexe 1 – Grille d’entretien Lozère 2019	61
Table des matières	1

AVANT-PROPOS

Souvenir du 15 juillet 2018.

Je quittais l'Ardèche, ma Citroën ZX pleine à craquer. Sur les coups de 17h, je reprenais les routes mais cette fois pour rentrer. Chez moi ? Cette question continue de résonner comme elle avait résonné tout mon séjour en Ardèche durant. A 17h ce 13 juillet 2018, la France jouait contre la Croatie. Après la mi-temps, Matuidi marque le quatrième but de l'équipe. Je regarde tendrement mes amis : il est temps de dire au revoir et puis je le sens, la France va gagner. Je pars en me disant que mon absence devant le grand écran de Villeneuve de Berg ne fera pas de différence. En partant, je dépose le livre qu'un copain avait oublié dans ma voiture. Tout est rendu, tout est dit. Que vais-je pouvoir redémarrer après ça ? Ardèche - Aveyron = 4h de route indique le GPS de mon portable. La route sinueuse remonte le plateau ardéchois, traverse la Lozère et me fait rentrer. Le soleil se couche tard, je roule. Sur la route, je croise des voitures drapeaux sortis par les fenêtres : la France a gagné. Je klaxonne villages après villages, je vois les drapeaux étendus sur les balcons et les fenêtres. Les gens sont encore devant le grand écran du bar du coin ou discutent aux fenêtres les uns des autres. Je traverse, on me fait des signes, on crie "allez les bleus", je klaxonne, je souris et je découvre la Lozère comme je pense peu de gens ont pu la voir. Vivante, habitée. Quel étonnement, au village je les vois jeunes, vieux, enfants, tout le monde est là, tout le monde se montre. En ce jour, en cette victoire de l'équipe des bleus voilà ce qu'on me laisse à voir. Ce jour nous habitions tous la France et la France nous habitait. En traversant ces lieux, animée de curiosités je me laisse à penser à la suite. La suite c'est la fin de mes études, une recherche à mener, un avenir à envisager. La suite, la voilà.

INTRODUCTION

Dans l'actualité, les jeunes sont fréquemment présentés comme en difficulté concernant leur orientation et leur insertion professionnelle. D'une part, comme le souligne un article publié dans Le Courrier Picard (*TOTET, 2018*), la précarité touche de nombreux jeunes. Ces jeunes, éloignés de l'emploi, sont appelés les NEETs pour l'acronyme anglophone « Not in employment, education or training ». Comme a pu le souligner Olivier Galland, le passage de l'enfance à l'âge adulte s'allonge (1991). De ce fait, l'insertion professionnelle s'établit également plus lentement.

Cette situation est également illustrée par les propos rapportés dans l'émission radiophonique « Pourquoi la jeunesse ne se sent elle pas écoutée » diffusée sur France Culture (*TOURRET, 2018*). La réforme du lycée et baccalauréat 2021 s'est accompagnée de mouvements de contestations lycéens. Ces mouvements se joignent dans l'actualité à celui des gilets jaunes. Cela laisse percevoir le sentiment d'inégalités croissantes ressenties d'une part par les lycéens mais également les espaces ruraux concernant leurs enjeux propres. Les différentes mobilisations lycéennes soulèvent également la question de la politisation des jeunes. Alors comment laisser parler, laisser entendre des jeunes qui n'ont pas le droit de vote comme le dit le directeur de l'UNL (syndicat lycéen) : les oubliés des politiques c'est ainsi qu'on peut légitimement comprendre que les jeunes se définissent. La part des jeunes qui développent une confiance modérée envers le système démocratique (61% d'après enquête Cnesco 2018) en est d'ailleurs l'indicateur. Or, la socialisation politique qui se fait au lycée se déroule en défiance comme l'explique Anne Muxel (2018). De nos jours, la jeunesse est marquée par l'anxiété concernant l'articulation entre système éducatif et l'accès au marché de l'emploi.

Salomé Berlioux et Erkki Maillard, co-créateurs de l'association « Chemins d'avenir » et co-auteurs du livre : *Les invisibles de la République* (2019) font un constat similaire. À travers l'expression de la France périphérique, qui regroupe de manière grossière et non distinguée des espaces ruraux et/ou périurbains aux caractéristiques très différentes, le livre aborde la seule question du déterminisme spatial mettant en avant le non accès des jeunes à des leviers pour l'emploi. Ce livre raconte des expériences de jeunes et l'auto censure qu'ils

s'appliquent, ne leur permettant pas d'aborder leur formation et avenir avec les même clés que des jeunes issus d'espaces qui sont sous le radar des politiques publiques.

Lorsqu'on parle de jeunesse, il y a aussi celle que l'on qualifie de "dangereuse". Celle qu'on caractérise par la délinquance, la marginalisation. Un reportage diffusé sur les ondes de France Bleu Languedoc Roussillon concernant un centre éducatif renforcé à Mende évoque l'alternative du CER (Centre Éducatif Renforcé) au lieu de la prison pour des jeunes mineurs. La Lozère a été choisie pour l'installation d'un CER. D'après le directeur de la structure, les nuisances que les jeunes, présentés comme des jeunes des grandes villes de la Région, pouvaient connaître sont absentes en ces lieux. En effet, l'implantation en Lozère favorise au contraire un climat calme, propice à la réflexion, la concentration et au nouveau départ de ces jeunes pris dans la spirale de « l'argent facile » et d'un environnement social entraînant récidives et ascension d'intensité dans les délits commis. Aborder la jeunesse sous cet angle renvoie à des travaux qui ont porté sur la jeunesse urbaine issue de quartiers défavorisés. Or les travaux que je souhaite mener ici n'ont pas pour objet les jeunes des quartiers défavorisés au sens entendu par les précédentes recherches. On peut cependant dire que la ruralité porte les stigmates d'espaces défavorisés lorsqu'on y habite. En effet, postuler à un emploi lorsqu'on vient de la Reynerie (quartier de grands ensembles à Toulouse) fait porter les stigmates d'un quartier « sensible ». Mais il en va de même lorsque de jeunes collégiens ruraux cherchent à trouver un apprentissage par exemple : venir de Thueyts (village ardéchois), lorsqu'on a 16 ans et qu'on cherche un contrat d'apprentissage en Bac Professionnel Commerce laisse des stigmates : absence de moyens de locomotions, éloignement géographique de possibles lieux de stages, etc.¹.

Ces sujets d'actualité mis en avant à l'échelle nationale nous permettent d'éclairer les enjeux de la jeunesse de façon commune entre l'urbain et le rural. Jusqu'à présent ma démarche se tournait également de façon non distincte vers « Les territoires ruraux », mon précédent stage en Ardèche et mes études m'ont permis de distinguer au sein même de ce groupe des sous-ensembles. J'ai souhaité cette année pointer le curseur de mes recherches vers le territoire rural de montagne qu'est la Lozère, je souhaite diriger la focale vers des

¹ Propos recueillis en Ardèche lors de mon stage de Master 1 pour le projet AJIR, 2018.

problématiques strictement rattachées à la combinaison jeunesse & espace de montagnes. C'est par l'entrée des modes d'habiter des jeunes et leur ancrage territorial dans des espaces très ruraux que je souhaite dérouler ma réflexion.

En effet, ce qui motive mes recherches et mon intérêt pour les jeunes, c'est le lien qui existe entre les humains et leurs interactions au territoire. Ce que Guy Di Méo introduit dans son ouvrage *Géographie sociale et territoires* (1998) : « *La géographie sociale s'efforce de retracer les itinéraires, les cheminements, au fil desquels chacun de nous invente son quotidien à la fois social et spatial sous les effets conjoints de sa position dans la société, de modèles culturels que nourrit la mémoire collective, de l'imaginaire que sécrète notre conscience socialisée* ». C'est sur cette définition que je souhaite me reposer lorsqu'on me demande de quelle discipline est mon mémoire. Poser ces limites me permet de garder les éléments que je souhaite mettre en relation dans mon mémoire.

Les jeunes, dans un premier temps, sont une catégorie étudiée en géographie du fait de leur caractéristique d'apprentis/apprenants, avec des modes d'habiter, des pratiques, des territorialités et temporalités particulières. Si les jeunes qui vivent dans les milieux urbains ont souvent été étudiés par l'entrée territoriale des quartiers « difficiles », les jeunes dans les territoires ruraux sont moins étudiés, et dans les espaces que je qualifie de montagnards, encore moins (voir ci-après : Partie 1 : Un sujet transversal pour appréhender la société montagnarde Cévenole). C'est le sud de la Lozère précisément qui est le lieu de mes observations à propos de l'habiter des jeunes. En effet celui-ci fait partie du Parc National des Cévennes, ce territoire m'a semblé très peu étudié parmi les territoires de montagnes que l'on peut rencontrer dans la littérature géographique. De plus, fréquemment amenée à me rendre dans les Cévennes j'ai développé une grande curiosité pour ce territoire, à la fois si austère et pourtant si magnétique.

- « *Mais tu ne vas pas trouver un seul jeune en Lozère !* » est une phrase que j'ai souvent entendue. Et pourtant des jeunes vivent et habitent les territoires ruraux et de montagnes. La non connaissance de leurs pratiques, les conditions d'habiter qui leur sont faites dans ce territoire vont me permettre de mettre en lumière des manières d'habiter peu explorées.

L'habiter c'est ce que j'ai choisi d'éclairer sous la définition de Nicole Mathieu² : « *L'habiter, au détail demeurer, circuler, travailler, faire ensemble* ». Avec une attention tout particulière et d'autant plus géographique portée à l'humain et son « *récit de lieux de vie* » car comme le souligne la chercheuse, cette approche permet de « *se tourner délibérément vers la mise au jour du rapport que chaque individu entretient avec ses lieux et milieux de vie, comment il se les représente, comment il les pratique, et ainsi de donner sens à ce que habiter veut dire du côté des gens eux-mêmes pour interroger chaque individu comme personne dans sa « géographicit  , sa relation à la « naturalité et à la « spatialité des lieux et milieux. ».*

Ma problématique prend donc racine dans un territoire rural et montagnard, le sud de la Lozère. Ce sont des jeunes entre 18 et 29 ans que j'ai choisi de rencontrer auxquels j'ai posé des questions sur leurs modes d'habiter. Ce sujet me permet d'étudier la relation entre le sentiment de « chez soi » et les humains, les jeunes en l'occurrence, par leurs pratiques du territoire et les conditions d'habiter qui leur sont faites. Le « chez soi » qualifie ici plus que le sentiment d'appropriation et les représentations d'un territoire. Le « chez soi » est à mes yeux un sentiment permettant la construction de soi. La lecture de l'ouvrage *La psychosociologie de L'espace* (Gustave-Nicolas Fisher, 1981, PUF) me donne à penser qu'étudier le « chez soi » revient à étudier les mécanismes psychosociologiques de la relation à l'espace. Cet ouvrage bien qu'éclairant sur le côté psychosociologique comporte un lourd manque quant aux questions de territorialité. La recherche que je vous propose me semble novatrice car elle tente de ramener sur le même plan, trois champs d'études autour de la notion de « chez soi » : pour y découvrir justement qu'il y a au-delà de la question d'appropriation d'un territoire, la question d'appartenance et d'ancrage. C'est en m'éloignant d'une démarche hypothético-déductive que j'ai réalisé cette recherche, souhaitant plus creuser le questionnement sensible et localement situé qui m'animait lors des entretiens réalisés que de répondre à des hypothèses construites ex-situ à mon terrain d'enquête.

² https://blogs.univ-tlse2.fr/apprendre-la-geographie/files/2013/09/Mathieu_2010_Le-concept-de-mode-d-habiter_ok.pdf

Problématique : Quelles constructions du chez-soi des jeunes en sud Lozère les modes d'habiter nous permettent-ils d'identifier ?

Pour répondre à ce questionnement, je vous emmène avec moi, étape par étape vers mes travaux de recherche de cette année. Dans un premier temps, je vais cadrer théoriquement mon sujet, situer mon questionnement. Dans un second temps je vais proposer une rapide « monographie » du sud Lozère, donc de l'ensemble géographique des Cévennes. Dans une troisième partie, je vous proposerai mon analyse des modes d'habiter des jeunes et je vais tenter de définir le « chez soi » en établissant différents profils.

PARTIE 1 : UN SUJET TRANSVERSAL POUR APPRÉHENDER LA SOCIÉTÉ MONTAGNARDE CÉVENOLE

1. CONTEXTUALISATION DU SUJET

Les jeunes sont souvent étudiés au travers des aspects qui leurs font défauts : l'expérience (le manque), l'engagement, l'insertion professionnelle. J'ai pu mettre ces éléments en avant dans mon introduction. Cette année mon sujet s'éloigne des enjeux d'actualité de la jeunesse pour explorer un aspect que je ne trouve que peu abordé (dans la littérature géographique et sociologique du moins) : l'habiter des jeunes dans les espaces ruraux et en l'occurrence de montagnes. L'année passée, j'ai pu découvrir, lors de mon stage de Master 1 pour le projet AJIR, une approche globale voir transversale des problématiques liées à la jeunesse. Cette approche permettait une réappropriation des questionnements de l'habiter des jeunes dans les espaces ruraux.

Étudier les modes d'habiter, c'est faire tomber des idées reçues, comprendre les particularismes (qui n'en sont peut-être pas), et décoder les pratiques, les « attentes » et « besoins » des jeunes.

Le territoire de l'Ardèche, exploré lors de mon précédent stage m'a petit à petit amenée à me rendre compte qu'un aspect n'est jamais abordé : le sentiment de « chez soi ». Pourtant le sentiment de « chez soi », dans les récits de lieux de vie³ permet de prêter attention à l'appropriation du lieu et de rendre compte de l'attachement et la volonté (je ne parle là pas encore de capacité) à s'investir pour l'habiter de cet espace. Si le « chez soi » est le fil rouge de mes recherches, je dois dans un premier temps remonter les différents éléments qui composent mon questionnement.

³ Nicole Mathieu, https://blogs.univ-tlse2.fr/apprendre-la-geographie/files/2013/09/Mathieu_2010_Le-concept-de-mode-d-habiter_ok.pdf

Mes recherches traitent spécifiquement de l'espace de montagnes que sont les Cévennes. Les caractéristiques que l'on reconnaît à la ruralité et les mutations survenues ces dernières décennies démontrent des impacts sur l'habiter de ces espaces : mobilité, rapport aux lieux (ruralité), à la territorialité. Réduire les espaces de montagnes à des territoires ruraux ne rend pas justice à leurs particularités voir même serait erroné. Les territoires de montagnes sont aujourd'hui un objet d'étude géographique dont il est difficile de définir les contours, les formes. Premiers espaces à avoir subi l'exode rural, l'évolution de l'industrialisation, les territoires de montagnes demeurent cependant toujours des espaces habités. La montagne est un espace à enjeux, un espace hétérogène car toutes les montagnes de France ne se ressemblent pas dans leur développement, ni dans leur portrait. En effet impossible de comparer la montagne alpine à la montagne pyrénéenne, ou encore la montagne Cévenole, en termes d'habiter, de capacités économiques, etc.

Les montagnes se caractérisent pas 4 paramètres : altitude, relief dans ses dimensions et donc volume, climat et conséquence sur vie humaine. Elles sont basées sur des civilisations agro-pastorales, avec l'idée d'autarcie. L'étagement a permis de mieux appréhender les réalités géomorphologiques. L'économie industrielle a ensuite trouvé dans l'espace montagnard des ouvertures pour se développer. Comment la modernité, les temps actuels dans ces espaces physiques qui restent rudes sont-ils vécus par la population. Aujourd'hui les montagnes sont vues par le prisme du tourisme et des mutations qu'elles doivent enclencher (ou subir) pour suivre le mouvement du réchauffement climatique. Les montagnes sont un système complexe, car non linéaire.

Dans son article « *Les territoires fragiles dans la région alpine : une proposition de lecture entre innovation et marginalité* » (2010) Federica Corrado traite également de la capacité des territoires de montagnes (en l'occurrence de la région alpine et plus précisément occidentale italienne) à ne pas se conformer à l'image de territoires fragiles qui leur est apposée. Au contraire elles génèrent de par leur adaptation à des conditions bien particulières, des états d'adaptabilité multiples et répondant à leurs spécificités territoriales.

Pour Jean Renard, (Sciences Humaines, hors-série n.4, 1994) du fait de la recomposition des espaces ruraux, les montagnes ont également subi « la désertification avec son cortège de problèmes économiques et sociaux » (Jean Paul Guérin, Sciences Humaines hors-série n.4, 1994). Les montagnes aujourd'hui cependant se relèvent et forment un ensemble qui propose de nombreux atouts : terroirs particuliers, ressources paysagères, etc. Par-delà la ruralité signifie que les territoires de montagnes recouvrent des problématiques et enjeux qui dépassent le seul rapport à la ruralité.

B/ HABITER UN TERRITOIRE DE MONTAGNES : À ESPACE PARTICULIER, CONDITIONS D'HABITER PARTICULIÈRES

En me penchant sur la bibliographie traitant des modes d'habiter, j'ai trouvé beaucoup de données sur l'urbain, les quartiers défavorisés, mais également le périurbain. Ces espaces sont caractérisés par des difficultés (stigmatisation, mobilité, accès à la formation, etc.). De fait, les populations qui vivent dans ces espaces sont touchées par ces problématiques. Qu'en est-il des territoires de montagnes et des sociétés montagnardes qui les peuplent ?

Les montagnes sont, comme vu précédemment, des espaces qui se sont développés avec l'exploitation d'énergie, l'industrie, le tourisme, l'agro-pastoralisme. Cependant aujourd'hui, ces moteurs de développement sont en perdition. Disparition de l'industrie, changement climatique donc de pratiques récréatives, etc. Des départements comme la Lozère, l'Ardèche le Gard ou encore l'Ariège, etc. portent les cicatrices d'activités économiques aujourd'hui disparues ou en voie de profonde mutation. Ces activités disparaissant, on a mis de côté la classe ouvrière de ces espaces, on a cru à tort, à un dépeuplement physique de ces espaces. Dans son article « *Pourtant que la montagne est belle*⁴ » : Jean Paul Guérin (1994) saisit déjà que « [...] s'ils ont les premiers subi l'exode et la désertification, les espaces ruraux de montagnes jouent peut-être le rôle de banc d'essai : leur situation de

⁴ Référence également à Jean Ferrat et son titre « Que la montagne est belle » sorti en 1965.

marginalité économique, sociale et politique devient parfois un atout, en matière de tourisme et d'aménagement » (cf. : l'article de Federica Corrado cité précédemment).

Déjà en 1994, et aujourd'hui encore les espaces ruraux de montagnes ne possèdent pas de moteurs économiques puissants. Et si la faible densité les caractérise, les humains continuent d'habiter ces territoires. Ici l'idée est de cibler les territoires qui ne font habituellement pas bouger les radars, apporter un éclairage sur ce qui motive les humains à vivre ces territoires à la fois d'exception mais également de difficultés.

Dans ces territoires ciblés, quels sont les dynamiques à l'œuvre ? Espace difficile à vivre, chômage, peu d'emploi disponible. Tout comme il n'est pas aisé de définir les espaces ruraux : définir les espaces ruraux de montagnes ne l'est pas non plus. Ces espaces de montagnes, arrière-pays des métropoles sont les plus difficiles à vivre. Stigmatisés, éloignés des pôles économiques, ils existent dans un monde de concentration. Pour tirer leurs épingles du jeu, et pour continuer d'exister des stratégies s'engagent au travers de l'enjeu de l'installation humaine.

« La montagne est une montagne par le rôle qu'elle joue dans l'imaginaire populaire » (Roderick Peattie, 1936). Au sein de cet espace montagnard se pose la question des sociétés montagnardes qui l'habitent. Et c'est en regardant ces territoires de montagnes que l'on voit leur position de « banc d'essai » (J-P Guérin) à de nouvelles pratiques de territoire (territorialités). Ces espaces de montagnes se trouvent dans des situations de marginalités économique, sociale et politique fortes. Les montagnes comme les espaces ruraux, voient aujourd'hui des mouvements de migrations citadins arriver. La représentation de la montagne est ainsi aussi diverse que les populations qui l'habitent. Pour Bernard Debarbieux (à partir des travaux de Josette Debroux et Anne Paillet, Sciences Humaines, hors-série n.4, 1994) « D'autres valeurs interviennent dans sa gestion. Ces valeurs, sociales, culturelles, conditionnent largement les représentations que l'on se donne de ces espaces et les attentes ou les craintes que leurs évolutions engendrent. Or ces valeurs diffèrent d'une société à l'autre, d'un groupe social à l'autre. La gestion de l'espace rural doit tenir compte de cette diversité et de l'éventail des significations accordées par chacun à l'évolution en cours ».

La montagne est un espace d'enjeux, pas seulement pour ses résidents. « La montagne des uns n'est pas toujours celle des autres, mais quand l'aménagement se profile, il concerne la montagne de tous » Bernard Debarbieux. Les conditions d'habiter qu'elle propose, et un zoom sur le sentiment de « chez soi » vécu sur ces espaces peuvent être l'occasion de comprendre des mécanismes d'ancrage, d'appartenance territoriale.

Au travers de l'habiter et du sentiment de « chez soi », je souhaite décrypter la complexité du territoire sud Lozérien. Dans un contexte où la ruralité est évolutive et où le lien ville-campagne est souvent questionné : « Toutes les politiques menées pour les ruralités atteindront très rapidement leurs limites si nos campagnes ne sont pas, une fois pour toutes, regardées comme contrastées, multiples, et tournées vers l'avenir. » Quentin Jagorel (Tribune initialement publiée dans Le Monde, le 13 juillet 2017). L'habiter est pour moi la porte d'entrée pour voir « La diversité des territoires et en quoi cette diversité sous-tend la capacité collective de création de richesses. » (O. Boua Olga, Dynamique territoriales : Eloge de la diversité, 2017).

En utilisant comme grille de lecture les modes d'habiter, c'est à la fois une recherche vaste et exhaustive des réalités vécues que je vais mener.

C/ LA PLACE DES JEUNES DANS UN TERRITOIRE STIGMATISÉ

Les jeunes sont d'autant plus touchés dans ces espaces par l'injonction de quitter les lieux pour se former, se forger ailleurs (la ville). L'habiter des jeunes dans ces espaces n'est que peu étudié car simplement, quelle place est laissée aux jeunes de ces espaces qui finiront par partir ? C'est à travers cet enjeu de la place faite au jeune qu'émerge la question du chez-soi, des pratiques et du vécu par ceux-ci dans ces espaces. Grandir dans un territoire rural et de surcroît de montagne oblige à se poser la question du : lieu de formation, la mobilité, l'avenir professionnel, trouver quelqu'un avec qui fonder un foyer. De nombreuses façons d'agir sont mises en avant dans des études ethnographiques

concernant les jeunes des espaces ruraux (N. Renahy, Les gars du coin, 2005. B. Coquard, Partir ou rester, 2014). On peut retenir que la place des jeunes dans ces espaces est tellement tiraillée qu'elle fait l'objet d'enquête portant essentiellement sur l'accès socio-professionnel. En venir à questionner le « chez soi », permettra de révéler les caractéristiques fortes de leur territoire perçues par les jeunes eux même.

L'article « Partir ou rester. Le dilemme des jeunes ruraux » de Benoit Coquard (2014) apporte un éclairage sur cette question de place des jeunes. Cet article permet de nuancer un parcours normé qui est attendu des jeunes. Des éléments sociologiques, notamment les capitaux⁵ (culturel, social, etc.) propres à chacun rentrent en compte dans le parcours des jeunes. Cela j'ai également pu le constater lors de la rédaction de mon précédant mémoire intitulé : Parcours de jeunesses, trajectoires ardéchoises. Ce titre tentait de décomposer deux faits qui sont : la jeunesse est plurielle, il y a des jeunesses, nous ne pouvons pas nous pencher sur cette catégorie de manière homogène. Et il faut en l'appréhendant savoir que des profils stéréotypés ne sont pas plus valables. Étudier les jeunes, c'est étudier les jeunesses de façon complexe. Ensuite dans le contexte de mon mémoire de M1, celui de l'Ardèche, c'est effectivement les balbutiements de mon intérêt pour l'ancrage territorial qui s'activait. Par trajectoires ardéchoises, j'entendais alors comme rugosité/friction incessante avec l'Ardèche. Les parcours sont ancrés territorialement, il était là question d'un ancrage ardéchois bien que lui-même recouvrait plusieurs facettes (trajectoires au pluriel).

Dans ma démarche de contextualisation j'ai cherché à secouer un des éléments de ma recherche qui est la place des jeunes. C'est un questionnement tout à fait valable, et notamment en matière de politiques publiques, en effet, les parcours des jeunes sont à décrypter dans une préoccupation aménagiste. Les territoires ruraux, et les territoires ruraux de montagnes, sont des espaces où les difficultés d'installations sont renforcées, manque d'emploi, manque d'opportunités d'installation, etc. Or ce sont des espaces qui tendent à se relever, c'est par le repeuplement que viendra l'assurance de la perpétuation des sociétés montagnardes. Cette dynamique préexiste mais reste lente, et les espaces de montagnes sont vus comme « handicapés ». Au travers du regard de chercheurs, on arrive à

⁵ Les 4 capitaux de Pierre Bourdieu.

voir ce qui bouge, ce qui évolue, mais aux yeux de beaucoup, la montagne dépérit. En prenant le questionnement de la place des jeunes dans les montagnes à l'envers, c'est-à-dire en décryptant la place que les montagnes ont pour les jeunes je m'éloigne d'une vocation aménagiste. Loin de moi l'idée pour l'instant de traduire les résultats de cette recherche en préconisations.

2. DU TERRITOIRE VÉCU ET REPRÉSENTÉ À LA(AUX) THÉORIE(S)

Pour répondre aux questions soulevées précédemment, et dans une démarche de recherche universitaire j'ai choisi d'explorer les notions suivantes dans le but de poursuivre le questionnement de mon mémoire. Je vais chercher ici à borner les concepts d'habiter, ancrage territorial, qui vont former les cadres théoriques de ma recherche et donc d'exploration du « chez soi ».

A/ L'HABITER

En reprenant de nombreux auteurs, la notion d'habiter apparaît comme intégratrice d'éléments de la vie quotidienne. L'auteur O. Lazzarotti se positionne concernant ce concept de la manière suivante : l'habiter est un processus qui met en relation les hommes avec la condition géographique. L'habiter est porteur d'enjeux notamment concernant les pratiques des hommes. Dans la société actuelle, O. Lazzarotti défend l'idée d'habiter le monde. En effet, la mutation des pratiques, de mobilités notamment fait glisser la relation Homme/condition géographique vers une conception globalisante.

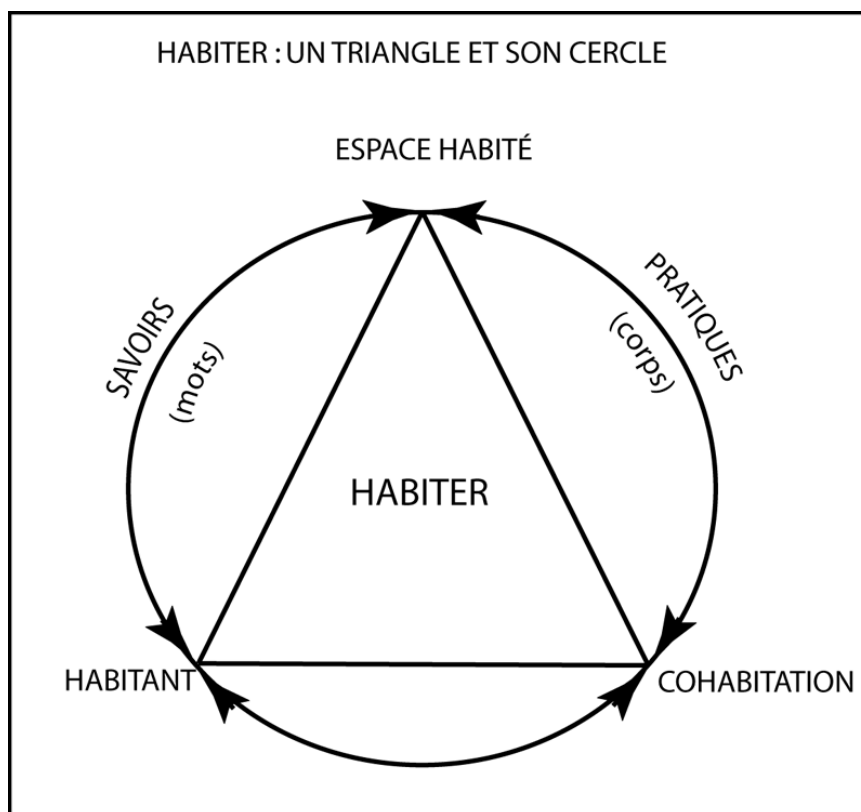


FIGURE 1 L'HABITER D'APRÈS LAZZAROTTI. SOURCE : LAZZAROTTI (2006)

Dans son article J. Devaux, (2015). « L'adolescence à l'épreuve de la différenciation sociale Une analyse de l'évolution des manières d'habiter de jeunes ruraux avec l'âge. » fait état de différentes étapes que traversent les jeunes quand ils grandissent et notamment dans leur rapport à l'habiter. Une des conditions lorsque les jeunes grandissent dans les espaces ruraux, c'est le glissement qui peut avoir lieu dans leur manière d'habiter jusqu'à intégrer des pratiques qui ne correspondent pas à leurs pratiques de références (cette notion est rattachée au groupe d'appartenance sociale) : l'auteur parle alors de groupe de référence qui glisse vers le groupe d'appartenance. Cette étape ayant lieu vers la fin des années lycée. Sociologiquement parlant, les manières d'habiter sont entrevues comme un processus rapporté notamment à des concepts comme l'appartenance à un groupe social, le genre, etc.

Ces différents travaux permettent déjà d'orienter des hypothèses de recherches, notamment la question de la mobilité. A travers cette question de la mobilité, c'est la notion d'ancrage territorial ou encore de capital d'autochtonie comme mis en avant dans l'article

Mobilité au quotidien et ancrage local dans les espaces périurbains. (Berroir, S., Delage, M., Fleury, A., Fol, S., Guérois, M., Maulat, J., Raad, L. & Vallée, J. 2017). On retient également de cet article qu'aujourd'hui l'habiter dans les espaces ruraux a évolué, nous ne sommes plus dans un habiter qui fait référence à la paysannerie et ses pratiques mais au contraire à ce que l'on va appeler la ruralité. La ruralité correspond à des valeurs d'habiter qui se sont urbanisées du fait de la recomposition des espaces ruraux. Mais aussi un habiter à plusieurs échelles, partant du chez soi (maison, appartement, lieux liés à la famille) jusqu'à des échelles régionales, nationales ou internationales) parce que les individus sont mobiles et sont dans les réseaux (professionnels, amicaux, familiaux, et virtuels).

Dans cette définition de l'habiter qui est donc un concept cadrant mais cherchant à être global, je souhaite m'intéresser aux modes d'habiter pour mettre en perspective les pratiques mais aussi les représentations individuelles et collectives en rapport avec demeurer, travailler, circuler, vivre ensemble. Ciblant ce qui est actif dans ce concept, je vais tenter d'intercepter ce qu'est le « chez soi ».

L'habiter et les modes d'habiter vont nous permettre de glisser lentement vers une définition théorique du « chez soi ».

B/ L'ANCRAGE

Je vais explorer le concept de l'ancrage principalement grâce à l'article « Renégocier le lien entre territoire et appartenance : L'exemple de la Montagne limousine » de Greta Tommasi (2015). En commençant l'article par cette citation « "Ici" désigne un habitat, c'est-à-dire à la fois un territoire, défini par opposition aux territoires avoisinants, et un territoire bâti qui sert à ses habitants de résidence, d'instrument de travail et de cadre de sociabilité. Les formes de cet habitat peuvent être très diverses, (...) mais dans tous les cas il fait coïncider cadre de vie et cadre de travail, et agence vie domestique et vie collective. » de Henri Mendras (1976), l'article se positionne dans une démarche de réactualisation de la notion d'ancrage. En prenant également pour base les modes d'habiter « Parler d'appartenance et d'ancrage a encore du sens, mais ce sens se transforme en suivant les

évolutions des modes d'habiter. », on se rend compte que de nos jours, l'ancrage local a subi des mutations, en effet l'habitat n'est plus la cellule de référence. Le lieu d'ancrage est devenu les lieux, la temporalité a également évolué, on se sent ancré, on peut s'investir mais il n'empêche que l'on peut également se projeter ailleurs. Cet article explore l'exemple de la montagne limousine, traitant finalement de politique d'accueil, en se penchant principalement sur l'ancrage de nouveaux arrivants. De ce fait, il ne traite pas à mon sens la partie qui ne s'intéresse pas qu'à la notion d'accueil, et d'ancrage, mais bien d'appartenance.

C/ L'AUTOCHTONIE

L'ancrage renvoie à la notion d'autochtonie, « l'autochtonie est l'importance accordée au sentiment d'être de quelque part. » (Fabienne Cavaillé, 1998). C'est un « [...] sentiment d'appartenance, de légitimité territoriale que l'on trouve très fréquemment, à de nombreux niveaux [...]. » Guillorel, Michels (1996). Mais l'autochtonie est, comme le souligne Fabienne Cavaillé dans sa thèse « Conflit d'aménagement et légitimité territoriale » une notion qui renvoie trop systématiquement vers des catégories de personnes strictement d'« ici ». En opposition à ceux qui s'installent. Mais la notion d'autochtonie voit elle aussi ses contours évoluer car « La valorisation de l'autochtonie révèle que les rapports actuels à la ruralité se définissent davantage selon l'attachement des individus à la localité (*continuum* autochtone/étranger) que selon un *continuum* rural/urbain. » Banos, V. & Candau, J. (2015). Concernant les jeunes, on comprend alors qu'émergent de nouvelles définitions de la ruralité mettant en relation non plus l'opposition urbain-rural mais le lien ancrage-appartenance redéfini par un nouveau prisme de territorialité. Et enfin Si, « *le monde rural a longtemps été, et demeure dans l'imaginaire collectif, associé aux racines, à l'autochtonie et à la succession des générations dans un même lieu* » (Sencébé, 2011), les nouvelles ruralités de l'attractivité migratoire et des multi-appartenances semblent modifier fortement les territorialités. » (Laurent Rieutort et Christine Thomasson, 2015).

Les travaux de Fabienne Cavaillé (1998) accordent à la notion de territorialité « une très forte relation de l'individu ou du groupe à son territoire, une relation vitale, une relation exclusive ; une relation inscrite dans le temps, marquée par une histoire ; une relation de pouvoir, d'autorité et donc l'idée à la fois sinon de possession, de propriété dans tous les cas d'appropriation et de défense de ce territoire et de cette territorialité, par l'instauration de limite, de frontières à l'égard de l'extérieur, de l'étranger, cette relation passant souvent par le conflit ». La dimension de conflit est ici le seul élément qui ne correspond pas intuitivement à ma recherche.

En apportant des éclairages sur ces différentes notions, j'ai souhaité mettre en avant qu'à l'heure actuelle je ne trouve pas de concept englobant. Les concepts que j'ai tenté de décortiquer ici sont certes tous liés, voir certains imbriqués. Le « chez soi » va ici me permettre de faire référence à ces différents concepts tout en les confrontant de manière systémique au rapport des humains à leur territoire et à ce qui fait émerger le : « chez soi ».

3. MON ENQUÊTE : UN GOUT D'IMMERSION

A/ UN PEU DE CÉVENNES EN LOZÈRE

Ma recherche se tourne vers les Cévennes, j'ai cependant dû faire un choix de terrain réduit pour réussir à réaliser cette enquête en termes de moyens humain et logistique. La Région Occitanie est hétérogène. À l'échelle de ses départements les dynamiques sont variables. La Lozère possède ainsi un des taux les plus bas de chômage, et les différentes sources de revenus sont plus diversifiées que dans le Gard par exemple. Au cœur des Cévennes je trouvais que le choix de la Lozère était celui qui me fournissait les dynamiques socio-économiques les plus « variées ». La partie héraultaise des Cévennes est fortement influencée par sa proximité immédiate avec Montpellier. Les Cévennes gardoises, en revanche, sont influencées par des dynamiques départementales trop marquées (précarité, chômage, etc.).

La Lozère fait également bouger les radars car elle est marquée par la faible densité : c'est un haut-lieu de la ruralité. Son Sénateur, Alain Bertrand, a d'ailleurs initié l'emploi du terme d'hyper-ruralité. Mais la recherche que j'ai menée, en se localisant en sud Lozère a plus vocation à comprendre « *un territoire dont on ne perçoit pas rapidement, spontanément la place, le sens, le rôle dans le monde actuel (économie mondialisée, en cours de métropolisation) et dans les révolutions en cours (participation au big data, à l'intelligence artificielle, etc.). Un territoire dont on pourrait penser qu'il coure le risque d'être has-been, relégué en second plan dans ce contexte. Plus encore, un territoire dont on pourrait penser que ses habitants courent le risque d'être has-been et relégués dans ce contexte-là⁶. ».*

J'ai donc défini les limites de mon terrain d'enquête ainsi : le sud Lozère. Je prenais en compte deux Communautés de Communes qui sont regroupées dans un PETR : Le PETR Sud Lozère. Ce territoire se situe entre plusieurs pôles urbains, Mende au Nord, Millau à l'ouest, Alès au Sud et plus loin encore Montpellier.

⁶ Mélanie Gambino, 2019.

B/ RÉALISER UNE EXPÉRIENCE DE TERRAIN

Dans l'approche que j'ai eue des jeunes gens que j'ai rencontrés, je suis repartie du principe mis en place lors de ma précédente recherche, j'ai réitéré une approche par réseau. Très rapidement au sein de ma classe de master 2, j'ai fait connaissance de deux de mes camarades qui avait un fort lien avec le sud Lozère. Sur leurs recommandations, j'ai pu rentrer en contact avec les premières personnes ressources de mon enquête. La connaissance de ces deux camarades de ma classe, m'a ouvert un réseau impressionnant. Le premier, un ancien élève d'une formation à Florac et le second, un enfant du pays parti pour faire ses études puis définitivement. Ces camarades m'ont renvoyé vers des personnes ressources. J'ai, quant à moi, tenté de contacter par d'autres réseaux des personnes notamment via des recherches par Facebook.

Les contacts d'un couple et le père d'un de mes camarades ont été mes clés d'entrée dans ce territoire. Après quelques échanges avec Louis et Carole (le couple), ils m'ont demandé comment je comptais être hébergée. La vérité c'est que je prévoyais de faire ma semaine d'enquête en avril et que je comptais partir sur le terrain avec... Ma tente. Plus mon terrain se rapprochait plus je me rendais compte que c'était assez ambitieux de penser qu'en avril, une tente pouvait convenir en sud Lozère. Pour ma recherche j'étais rentrée dans des groupes Facebook au nom très chauvins : « Lozère », « Lozère Forever » et régulièrement des gens publiaient des photos montrant la neige sur le Causse Méjean, une tempête de grêle à Mende, autant d'éléments pour me rassurer. Je dois également préciser que je partais à moto.

Au travers du moyen de locomotion que j'ai utilisé : la moto, j'ai souhaité réaliser moi-même ma propre expérience du terrain pour la partager et la confronter avec celle racontée par les jeunes.



FIGURE 3 PROCHE DES CÉVENNES GARDOISES, 2019, ANDRÉA TISNÉ.

Je souhaitais grâce à ce moyen de locomotion avoir un accès facilité. En effet, la pratique de la moto est vectrice de discussions et de rencontres. J'en ai fait l'expérience avec Louis et Carole qui dès mon arrivée chez eux commencèrent à m'en parler, Louis allait quotidiennement au travail en moto car il s'était fait suspendre son permis. Au Pont de Montvert aussi, quand j'ai voulu démarrer et qu'un mauvais braquage et une mauvaise maîtrise de mon embrayage m'ont fait tomber, des gens sont venus me donner un coup de main pour relever l'engin. Parmi eux, Loïc, un peu plus vieux que la tranche d'âge que j'ai souhaité rencontrer mais qui m'a parlé de son ancienne vie à Paris, ses vacances à côté du Mont Lozère chez sa grand-mère, et à 30 ans l'envie de venir vivre dans la maison familiale. L'usage d'une moto comme moyen de locomotion me rendait plus ouverte à la rencontre et à la discussion. J'ai cependant mal jugé l'aspect météorologique. Et, comme je le concède précédemment, en avril, l'hiver se fait encore sentir en Lozère.

Ma semaine de terrain m'a aussi amenée à me questionner sur la présence des jeunes dans ces territoires et quels jeunes : j'ai pensé aux périodes scolaires, aux déplacements

semainiers qu'impliquaient l'internat pour les lycéens par exemple. Dans l'ouvrage Enquêter sur la jeunesse Outils, pratiques d'enquête, analyses (Arthur Vuattoux et Yaëlle Amsellem-Mainguy, 2018) un chapitre porte sur le terrain où l'on peut trouver les jeunes. En effet, lorsque l'on cherche à étudier les pratiques ou les activités des jeunes, savoir où les trouver est l'un des premiers enjeux de la construction d'une méthodologie d'enquête. C'est ce que je nommais lors de ma précédente enquête en Ardèche : « débusquer le jeune ». Mener l'enquête auprès des jeunes c'est parfois les rencontrer au sein des institutions qu'ils fréquentent.

Grâce à la méthode par réseau de connaissances j'ai évité de me rapprocher des institutions. La prise de contact que j'ai effectuée s'est faite au préalable de ma venue sur le terrain. Un premier camarade de ma classe m'a renvoyé vers six de ses contacts, et j'ai pu en rencontrer et m'entretenir avec trois d'entre eux : Carole et Louis, formant un couple, et Benjamin. C'est premiers jeunes ont le profil suivant : ils habitent en Lozère depuis plusieurs années. Pour Louis et Benjamin ils sont même originaires de la Lozère. Quand à Carole, originaire de Lorraine, elle s'est installée en Lozère en 2015 et a rapidement fait la connaissance de Louis.

Mon second camarade, originaire de Florac m'a renvoyé vers son père : Dominique. Celui-ci m'a permis de rencontrer sur place un autre couple, Anaïs et Yannick, et Julie, qui, elle-même, m'a permis de rencontrer son conjoint Marc et leur ami Anthony. Tous vivent en Lozère et en sont originaires.

Grâce au groupe Facebook que j'avais intégré, j'ai pu faire circuler un appel à entretien et plusieurs personnes m'ont répondues. Malheureusement, sur les 4 réponses, seul 1 correspondait finalement à mes critères : Isaac, 31 ans qui venait de s'installer dans une commune reculée du sud Lozère pour y développer son projet de maraîchage. Les autres étaient en dehors de ma zone géographique du sud Lozère.

J'ai ensuite cherché des initiatives locales initiées par des jeunes, je suis ainsi tombée sur les brasseurs de la Joie⁷. En les contactant j'ai appris qu'ils étaient justement dans la tranche d'âge qui correspondait à mon enquête, Nicolas, Pierre et Lilian, m'ont donc accueillis,

⁷ Le nom a été modifié pour respecter l'anonymat de l'enquête.

Pierre installé déjà depuis quelques années. Nicolas, originaire de la Lozère, et Lilian, installé depuis deux ans. Ce que j'ai également compris c'est que Louis, qui m'avait accueilli les premiers jours, y travaillait en tant que saisonnier. C'est finalement aussi ça que j'ai découvert au travers de cette méthode par réseau, c'est qu'en Lozère, l'interconnaissance est un élément encore prédominant. C'est finalement 13 jeunes que j'ai rencontré, entre 22 et 37 ans en sud Lozère.

Finalement, j'ai souhaité réaliser des entretiens semi-directifs voire compréhensifs, en reprenant en grande partie la grille d'entretien de ma recherche de l'an dernier et en focalisant ses entrées sur l'habiter. De ce fait, j'ai souhaité une entrée basée sur les pratiques, les habitudes et les représentations pour comprendre où apparaissait le « chez soi ». (cf. annexe 1).

PARTIE 2 : UN TERRAIN D'ENQUÊTE EN SUD LOZÈRE, UN VOYAGE CÉVENOL

1. LES CÉVENNES : QUELQUES CHOSES SE SONT PASSÉES ICI : VIVRE EN TERRE SACRÉE

Mon arrivée à Florac a donné le « *La* » de ma semaine d'enquête. Alors que j'avais pris la route en début d'après-midi de Toulouse et devais arriver sur les coups de 19h45, les choses ne se sont pas passées comme prévu. À la fois mon terrain d'enquête mais également mon baptême de voyage en solitaire en moto, ce voyage aura marqué mon esprit. Je me souviendrai surtout après Millau, lorsque j'ai pris la route qui monte sur le Causse Méjean.

Encore à l'heure d'hiver, le soleil commençait à décliner et je me retrouvais alors sur ce que j'appelle : les « routes chemins », ou encore les départementales à la lozérienne. Ce genre de route sans accotement, avec quelques touffes d'herbes en son axe. Ce genre de route, qui en hiver, avec le verglas, l'humidité est une hantise pour tou.t.e motard.e. Et pourtant c'est bien le Causse Méjean que j'ai traversé à l'orée de la nuit. Le froid brumeux commençait à se lever, les plaques de neige, tombées les jours précédents, jonchaient le bord des routes. Je voyais çà et là quelques habitations, les lumières des terrasses s'allumaient automatiquement lors de mon passage : je fatiguais, je ne sentais plus mes membres (ah oui j'oubliais il avait plu de Toulouse à saint Afrique et j'étais encore mouillée). Dans ma tête tournait cette pensée : quand c'est trop je m'arrête à la « *onegaine* » et je jette la tente, voilà. Mais je le savais : il me restait moins d'une vingtaine de kilomètres pour retrouver Louis et Carole⁸ (25 et 24ans) qui avaient proposés de m'accueillir. Alors, je tenais bon, je devais arriver. Je traversais le causse Méjean à une allure de pointe de 45 km/h et j'arrivais devant cette route qui descend à Florac, oui celle qui est signalée d'un panneau : Attention route dangereuse et sinueuse. Je me situais à plus de 1000m d'altitude et j'apercevais Florac en contrebas. Pas vraiment de solutions de repli, je devais passer par là. Je descendis alors une route escarpée, couverte d'un sable rouge qui faisait glisser ma roue arrière. Je prenais chaque virage en épingle en première vitesse, le phare de ma moto

⁸ Tous les prénoms de cette enquête ont été modifiés dans un souci d'anonymat.

éclairait très peu ma route. Un 4x4 me suivit un moment puis je le laissais passer et voyais ses phares s'éloigner. Mais les lumières de Florac se rapprochaient, lumières orangées tamisées dans la nuit profonde lozérienne. Arrivée à Florac je devais encore un peu remonter une route-sentier jusqu'au domicile de mes hôtes. À chaque maison j'espérais trouver le petit parking indiqué par Carole, je savais que le dernier hameau était le bon. Je posais ma moto, et commençais à descendre la petite voie qui menait à leur logis lorsque je les vis remonter vers moi : tu as fait bonne route ? « *Hell yeah* », j'arrivais enfin et ils étaient là, doux et accueillants, me proposant le bord du poêle pour déposer mes affaires trempées. Louis immédiatement me parla bécane : « Quelle chance un sujet de discussion ! » Je leur raconte, avec soulagement, mon trajet épique et ils me disent : « Mais pourquoi tu n'as pas pris cette route : tu t'es compliqué la tâche ! » Oh mince, si j'avais su ! Mon épuisement était tel que devant la purée de pois cassés que Carole avait préparé pour nous, je n'ai pas rechigné aux quelques morceaux de lard fumés qui étaient dedans. Voilà pour mon végétarisme, je ne vais pas faire la difficile devant ces hôtes si attentionnés. C'est ainsi que je suis parvenue jusqu'à mon terrain d'enquête, et pourquoi aujourd'hui : « mériter » les Cévennes résonne si justement en moi.

2. LES CÉVENNES, DE LA MONTAGNE À L'HOMME⁹.

Mon terrain d'enquête se situe au sud de la Lozère, un des treize départements de la Région Occitanie Pyrénées-Méditerranée. Lorsque j'ai commencé à enquêter depuis l'université sur mon terrain Lozérien, je l'appréhendais de façon isolé. Ce n'est qu'en me rendant sur place que j'ai compris que j'avais affaire à un ensemble plus vaste : celui des Cévennes. C'est également dès mon arrivée que la définition de mon terrain d'enquête comme un territoire uniquement rural a évolué. J'en ai pris conscience lorsque je suis arrivée sur place. Mon expérience me conforte dans l'idée que dès que l'on s'approche des Cévennes, on reconnaît son caractère montagnoux. Peu importe par quel endroit on arrive,

⁹ Les Cévennes : De la montagne à l'Homme, sous la direction de Philippe Joutard, 1995, éditions Privat.

on voit s'élever des montagnes que ce soit par Rodez ou Millau, portes de l'Aveyron, Alès ou la Grand Combe lorsqu'on vient du Gard, ou encore par Villefort en venant d'Ardèche. De plus, les Cévennes n'ont pas d'unité administrative. En effet, ce qui a été reconnu institutionnellement comme le Parc National des Cévennes repose sur plusieurs départements (Gard, Hérault, Lozère, Ardèche). Presque tout le sud de la Lozère fait partie du Parc National des Cévennes. La Lozère et particulièrement le sud, là où prend place mon étude est un espace de montagnes. C'est finalement par cette entrée (territoire de montagnes) que j'ai tenté de comprendre l'identité de ce territoire.

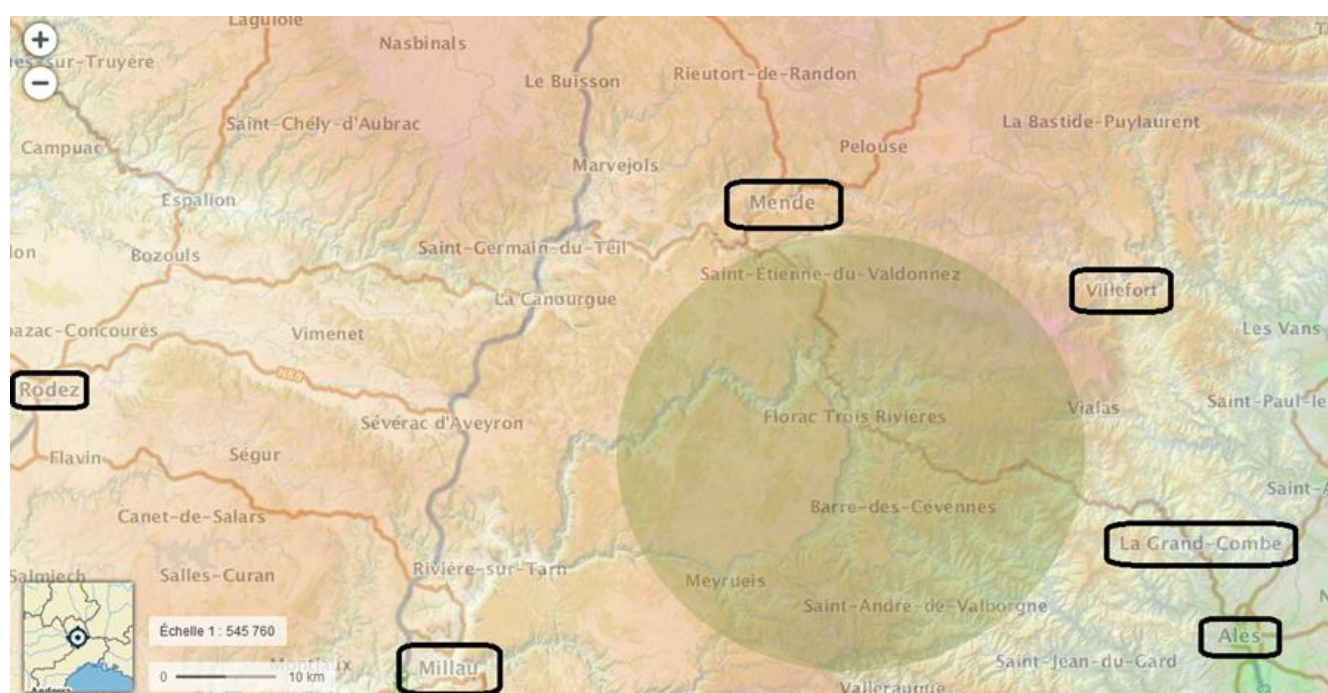


FIGURE 4 DES MONTAGNES DE PART ET D'AUTRE. SOURCE : GÉOPORTAIL, DONNÉES : IGN, RÉALISATION : ANDRÉA TISNÉ 2019.

En m'intéressant à la Lozère j'ai pu constater le besoin de réaliser non pas un diagnostic au sens strict mais plutôt de m'inspirer de la monographie : une étude du territoire, de son histoire, une description visant l'exhaustivité. Pour étudier « l'habiter » : qui est un concept qui permet une entrée pluridimensionnelle sur le territoire, regarder le terrain Lozérien et donc cévenole revient à aborder des aspects récurrents de ce territoire. Je me suis nourrie d'émissions TV, de témoignages sur des blogs, de posts Facebook, pour mieux comprendre les représentations et les angles de médiatisation des Cévennes et de la Lozère de tous les

jours, celle que les gens vivent au quotidien. Ce qui m’a passionné dans ce territoire, c’est la cohabitation de la présence humaine, avec un environnement à la fois hostile et fertile.

Premièrement, les Cévennes c’est ce climat à part, quand dans toute l’Occitanie il pleut ou il fait doux, en Lozère et dans les Cévennes, il peut neiger, grêler. Les Cévennes, ce ne sont pas des altitudes dignes des Alpes, on entend d’ailleurs souvent l’expression « les Alpes en collines » pour décrire ses altitudes. Les pics, les cols et les crêtes sont cependant bien présents. Ici : « le climat rude forge le caractère, la beauté des paysages, elle, apaise l’âme¹⁰ ». J’ai souvent entendu « faire un hiver » dans les Cévennes avant de décider de s’y installer, et c’est en passant cette épreuve que l’on est regardé différemment. C’est ici l’idée de « jouer le jeûne de la nature cévenole pour réussir à y rester sinon : repartir »¹¹. On connaît aussi les Cévennes pour les épisodes Cévenoles, pluies diluviennes et continues à la période de fin d’été, qui provoquent des crues et inondations sur le littoral méditerranéen. Avoir connaissance de ces événements n’implique cependant pas de savoir où se situe les Cévennes. Ce territoire de montagnes est également un territoire boisé, 70% du Parc National des Cévennes est boisé. Alors, reconquérir les pentes pour ouvrir la montagne devient un enjeu.

Pour dégrossir les traits des Cévennes je dois évoquer l’histoire cévenole, voilà un élément que je ne pensais pas forcément aborder au fil de mes rencontres. Pourtant, la mémoire du temps où les catholiques s’opposaient aux protestants reste bien vivante (le fait que dans certains villages il y ait un temple et une église en témoigne). Les Cévennes étaient (et sont toujours au dire de certains) une terre de résistance. Sous Louis XIV et l’édit de Nantes qui interdit le protestantisme, la guerre des Cévennes faisait rage. Puis lors de la seconde Guerre Mondiale, de nombreux juifs gardois, héraultais, etc. trouvèrent refuge en ces terres. Habituees à accueillir, les Cévennes ne sont pas un territoire désolé de présence humaine. L’exode rural, et les bouleversements de l’économie agricole ont cependant marqué l’occupation humaine des Cévennes. On a vu dans les années soixante-dix, un mouvement de repeuplement motivé par le désir de retourner à la terre (génération soixante-huitarde). Aujourd’hui, les récits du quotidien dans ce territoire traitent de tissu

¹⁰ Extrait d’une émission d’Échappées Belles (France 5) sur les Cévennes, 2015.

¹¹ Idem

associatif, de fêtes locales, d'agriculture raisonnée, les Cévennes ne cessent de vivre par l'occupation des humains. Bien que très faiblement peuplée il en résulte une dimension dynamique d'occupation de l'espace très particulière. Pour illustrer mes propos je souhaite ici partager un texte de Jean-Pierre Chabrol, extrait de son livre « Les Rebelles. Gens de Cévennes », (Paris, Plon, 1965). Écrivain français, né dans les Cévennes :

« Chacun la sienne. Atlas, géographie, dictionnaire, on ne trouve jamais imprimé que « les Cévennes » ; en passant de la vie sur le papier, cet étrange pays prend le pluriel. La Cévenne n'est pas de ces contrées qui se laissent apercevoir, côtoyer, toiser, parcourir, aimer, quitter ; elle ne peut être ni un passage ni une passade. On est dedans ou dehors. Ainsi donc, lorsque les eaux vives arrivent dans leur force, le garçon abandonne la source. Il monte à Paris par exemple. Après une nuit suffocante de poussière noire, il débarque dans la capitale, regarde l'heure et sait que le jour est levé dans son val pourtant profond, et comprend pourquoi sur les calendriers imprimés dans la capitale on ne juge pas superflu de marquer l'heure officielle de l'aurore. Puis il découvre douloureusement des immeubles hideux qui font la queue devant de grands magasins. Tout est petit à Paris pour qui s'est élevé face à la montagne. Jusqu'à cette minute exactement, les Cévennes avaient été un monde pour ce garçon. L'angoisse le prend. Il a peur, soudain que, passé les portes du cher pays, il ne se rencontre plus que de méchantes gens. Comme il a « de l'accent » les Parisiens lui demandent avec un sourire entendu, insupportable :

- « Vous êtes marseillais ? - Non, Cévenol... Ah... Tiens...

- Je suis originaire des Cévennes... Ah bon. Et... Les Cévennes, où c'est ? »

*Les Cévennes, où c'est ? Avant d'être devenu « Cherche Midi », Léo Larguier s'était fabriqué une série de réponses toute prêtes, une sorte de « tirade du nez », du « pied de nez » :
Vulgarisateur :*

- « Vous voyez le Massif Central, vous voyez la Méditerranée ? À mi-chemin, par le chemin le plus court, la ligne droite... »

Consolant :

- « Vous connaissez Nîmes ?

- Bien sûr.

- Quand vous quittez la « Cité romaine » en direction du Nord-Est, avant d'arriver au Puy (vous connaissez le Puy ? - Naturellement !). Vous traversez tout un troupeau de montagnes désolées, quelques hameaux dépeuplés que personne ne connaît...

- Une grande ville, pour vous fixer les idées ?

- Attendez... Attendez... Non il n'y pas de grande ville dans les Cévennes.

- Les Cévennes sont ce désert où personne ne passe, dont personne ne parle... Vous voyez, il n'y a pas de honte... »

Anatomique :

- « Les Cévennes, c'est quand le Massif Central met les pieds dans le plat. Ce sont ces gros orteils qui se tendent vers la Méditerranée, pour voir si l'eau est bonne entre Sète et Marseille. »

Touristique :

- « Au lieu de foncer à tombeau ouvert sur la grande route bleue, prenez donc à droite après Moulins. Si vous connaissez la Côte d'Azur, il y a un endroit où vous aurez envie de vous arrêter ; cet endroit, c'est les Cévennes. »

Superbe :

- « Les Cévennes ? Mais c'est le petit pays devant lequel le Roi Soleil dû mettre les pouces. »

Cuistre :

- « Quod se Cevenna ut muros munitos existimabant. Relisez Caesar ! De Bello Gallico, livre VII, chapitre VIII. »

Et bien d'autres hélas, devenues machinales dont il était le premier fatigué, si bien qu'il lui arrivait de répondre :

- « Je ne vous le dirai pas ! Si trop de gens le savaient, les Cévennes ne seraient plus ce qu'elles sont ! »

Le « sursaut cévenol », fait de pudeur et d'orgueil. Pour un Cévenol, parler de la vie, du péché, de la mort, de la vie éternelle, de la responsabilité, de la mort à attendre, de la mort à recevoir, de la mort à donner aussi, parfois !... La Cévenne, c'est une confidence. »

Comment mieux résumer les Cévennes ? Le rapide regard que je viens de jeter sur ce territoire n'est pas des plus objectif, ni des plus neutre. A force de lectures, d'histoire qu'on m'a raconté sur ce territoire, les lieux que j'ai pu découvrir me sont apparus comme emplis des moments de vie. C'est aussi ma propre expérience de terrain qui m'a permis de comprendre ce territoire. Lorsque je me suis baladée dans la Vallée Française, j'ai repensé à Louis (25 ans) qui m'avait évoqué le chemin qui mène au mas de ferme où vit sa maman. De nombreuses anecdotes m'ont été racontées. En pénétrant dans ce territoire c'est bien ce que les cévenols appellent : une terre d'accueil, que j'ai découvert.

Lors de ma semaine de terrain, j'ai fait un saut par l'Ardèche pour y retrouver quelques amis, je devais en revenant à Florac, rencontrer Isaac à Saint-Martin-de-Boubaux. La veille de notre rencontre il annula : rassemblement familial et perspective de soirée à Alès, rendait notre rencontre impossible. Je devais alors être à 19H chez Julie et Marc, qui m'avait proposé un apéro avec Anthony. Je prenais donc la route de Florac pour cette fois loger chez Dominique, le père d'un de mes camarades de classe. Lorsque je passais la Grand Combe la pluie commençait à tomber, je passais différents villages, tous empreints d'un passé industriel (tissage, extraction minière) et la pluie tombait sur ces vestiges de temps passé, je ne voyais pas beaucoup de monde, je ne croisais même personne. Une fois passé le Collet-de-Dèze, la pluie se faisait de plus en plus intense. Je n'avais jamais roulé en moto sous autant de pluie, je ne savais pas vraiment comment adapter ma conduite... Lentement, j'avais jusqu'à ce que la pluie se transforme en grêle, alors je commençais à ralentir. Ma roue arrière n'avait quasiment jamais une adhérence constante, je subis, un moment d'aquaplaning plus prononcé me fit assez peur pour me décider à m'arrêter. Je tournais à droite voyant un village indiqué, je roulais au pas voyant le sol se couvrir d'une couche blanche de grêle. J'aperçu au village de Saint-Privat-de-Vallongue, des lumières me faisant penser à une auberge, je passais devant. Hélas, ce devait être une ancienne école réaménagée en logement où j'aperçus des gens à leur terrasse que je saluais, je ne trouvais pas d'endroit où me protéger, pas d'endroit où me réchauffer, je décidais malgré tout de m'arrêter là et attendre sous un arbre qui freinait la course des grêlons.



FIGURE 5 ATTENDRE QUE LA GRÊLE PASSE. 2019, ANDRÉA TISNÉ.

Quelques minutes passèrent, je vis une femme s'approcher de moi je la saluais, elle aussi, puis elle me dit, - « Vous vous abritez là ? – Oui. - Ma mère nous a engueulé et m'a dit de venir vous proposer de vous abriter. » Les oreilles m'en tombaient. Je suivais cette femme et me retrouvais au milieu d'un repas de famille, une dizaine de personnes m'entouraient : - « Vous venez d'où comme ça, vous êtes bien courageuse, ça tombe (la grêle). » Je retirais mes habits d'où dégringolaient des grêlons. On me proposa un café, que j'acceptais avec

plaisir, les enfants me regardaient avec de grands yeux : - « Tu roules sous la tempête ? C'est une vraie moto ? Si en venant dans les Cévennes j'avais su qu'il m'arriverait une telle aventure... Je remerciais et parlais avec mon hôte. Originnaire du Nord Pas de Calais, elle était venue il y a quelques années avec son mari pour s'installer, les enfants avaient grandi et s'étaient installés dans le Gard plus proche des commodités urbaines, tous les weekends quasiment ils se retrouvaient.

Les Cévennes sont donc au-delà de ma superficielle tentative de les décrire un territoire à éprouver et comme André Chamson l'écrit dans Le livre des Cévennes : « *Plus que les beautés de la nature, plus que les terribles leçons de l'Histoire, ce qui s'offre à nous dans ces vallées et dans ces vallons, sur ces pentes ou sur les sommets de ces montagnes, c'est une qualité de silence, une chance de paix comme on n'en trouve presque plus jamais dans le monde où nous devons vivre. L'esprit des Cévennes ? C'est, peut-être, la conquête de cette sérénité de l'âme, à travers les tumultes de la Nature et de l'Histoire* ».

PARTIE 3 : DÉCONSTRUIRE LES MURS DU « CHEZ SOI »

1. UNE TENTATIVE D'APPROCHE PAR LES MODES D'HABITER

C'est où chez toi ? Répondre à cette question et réussir à définir « chez soi » demande la prise en compte d'une multitude de facteurs et de particularités. C'est pourquoi dans un contexte localisé (le sud Lozère) je vais tenter de poser sur le papier ce qu'on m'a raconté. Entre l'idée théorique que je me faisais de cette recherche et le résultat des entretiens que j'ai pu mener, ma définition du « chez soi » a d'ailleurs beaucoup évoluée et j'ai dû remettre en question beaucoup de choses qui me semblaient sûres d'avances. Comme je l'ai exposé dans ma méthodologie, je partais dans l'idée de recueillir des témoignages sur les pratiques et les habitudes des jeunes habitants dans le sud de la Lozère. Un peu incertaine de ce que j'allais découvrir, j'ai effectué mes passations d'entretiens avec une méthodologie finalement très flexible. Comme cette recherche est à la fois une enquête empirique mais également personnelle, j'ai souvent préféré légitimer les sujets qui me semblaient pertinents depuis plusieurs années au fil des conversations. Ainsi, lorsque j'ai eu la chance de pouvoir m'entretenir avec des habitant.e.s, ce sont bien les questions « qu'est ce qui t'attaches, où c'est, qu'est-ce que c'est chez toi ? » qui ont été le fil rouge de mes échanges. Je pars donc de la douzaine d'entretiens que j'ai réalisés (parfois en groupe parfois en tête-à-tête) pour déconstruire les murs du « chez soi ». Grâce aux thèmes abordés dans mes entretiens et aux sujets récurrents, j'ai pu parvenir à déceler un langage sensible de l'attachement, de la construction du sentiment de « chez soi ». Les différents entretiens réalisés couvrent de nombreux profils, tous très différents les uns des autres. Ces entretiens ayant pour source un matériel vivant, surprenant et indomptable, le résultat est inégal mais riche d'idées et d'enseignements sur la dimension non seulement sociale mais humaine de l'habiter en sud Lozère.

LE DÉPART

Dans ce thème constituant du « chez soi » c'est principalement des témoignages d'enfants nés en terre cévenole et ayant grandi en Lozère que je vais explorer. Ce sont donc des jeunes qui ont dû, avant même l'obtention du bac et la question des études supérieures, partir faire leur enseignement secondaire dans les pôles urbains environnant (Florac, Mende, Saint-Jean du Gard, Alès).

« Et oui. J'ai grandi ici à Florac jusqu'au collège, puis après le CFA à Mende, comme apprenti boucher et apprenti charcutier-traiteur. J'étais interne, puis j'ai trouvé mon employeur à Florac. » Yannick, 28 ans.

« Avant ces trois ans y'avait eu trois ans au lycée, quand tu es ici tu vas à l'école primaire ici, tu vas au collège à Florac, et ensuite le lycée tu es obligé d'aller à Mende et jusqu'à il y a quelques années t'étais obligé d'aller soit à Clermont... Les lozériens vont soit à Clermont, soit Montpellier pour faire des études supérieures. » Anthony, 28 ans.

« Ouais, Lycée à Mende et puis après j'ai été 2 ans à Lille, je faisais des études à Bruxelles, étude d'arboriste et après je suis revenu m'installer ici. » Nicolas, 29 ans.

Ce départ précoce des jeunes dès le lycée, Marc, blogueur¹² de Rêve éveillé le raconte également :

« Ils partent.

Et aujourd'hui, ils prennent leur envol.

Oh, on ne peut pas dire que l'on n'ait pas été averti. En Lozère, faute de lycées dans les villages trop petits, dès la seconde presque tous les jeunes partent en pension à Mende. La pension... Un terme qui fait grimacer parents et enfants partout ailleurs en France, synonyme de punition, de mise à l'écart. Ici, c'est juste la norme. Dès le collège tous rêvent

¹² http://www.reveeveille.net/un_ecrit.aspx?IdEcrit=1228

de ce moment encore lointain où ils se retrouveront là-haut, au "Chaptal", à Mende, juste entre potes, loin des parents. La liberté absolue...

Depuis trois ans nous étions donc déjà seuls en semaine, mais ils revenaient encore le week-end. La famille se trouvait reconstituée le temps de quelques repas partagés. Cette époque est révolue. L'un après l'autre ils ont fait leurs choix et ils se sont dispersés aux quatre coins de la France, et bientôt du monde.

La grande maison cévenole est bien vide. Que représente-t-elle pour eux ? Que représentent les Cévennes pour eux ? Il est encore tôt pour le dire. »

Ces deux dernières phrases rentrent particulièrement en résonnance avec ma recherche, que représente le « chez soi » ?

L'impératif de la mobilité afin de poursuivre son cycle secondaire inscrit déjà et uniformément la jeunesse lozérienne dans une logique de mobilité subie. Suite à cet éloignement scolaire « contraint », c'est-à-dire qu'il n'y a pas d'autres choix que de quitter les villages de Lozère pour aller poursuivre son cursus de secondaire, vient le départ qui suit le baccalauréat. Et, même si ce départ, à vocation de poursuivre des études supérieures, peut être contraint, pour la plupart des jeunes gens que j'ai rencontrés, il était désiré. Benjamin originaire de la Lozère, au-dessus de Mende, me raconte qu'il a passé son Bac ES à Mende en pensionnat. Déjà à ce moment-là, bien que contraint, cet éloignement de son village avait été vécu comme un soulagement.

« Je vivais dans un village de 50 habitants, franchement je me faisais chier. Alors là les copains, l'internat... » Benjamin, 27 ans.

Pour Louis, cette expérience a été vécue différemment, souhaitant prendre une option spécifique dès le lycée, il devait se rendre à Carcassonne pour sa scolarité. Son trajet pour commencer sa semaine de cours m'a paru plus relever d'un parcours du combattant que de la vie normale d'un jeune lycéen.

« Se lever à 4h le lundi matin, marcher sur le chemin qui mène à la route. En hiver prévoir plus de temps à cause de la neige. Ensuite prendre le bus, puis le train et tenter d'arriver à l'heure au premier cours du lundi matin. » Louis, 25 ans.

L'obtention du baccalauréat est même décrite comme une sorte de clé qui permet aux jeunes de quitter ce territoire qui les enferme :

« Je l'ai très bien vécu (le départ de Mende), parce que ça m'a fait comme l'envol du nid, Mende c'est bien comme il (Benjamin) te disait mais en même temps c'est pas très bien, on parle, y'a le syndrome du village, gnia gnia gnia. » Alex, 22 ans.

« La campagne, sortir de son trou, avec ce sentiment que l'achèvement du second cycle est une libération, une porte ouverte, un nouveau souffle qui mène vers la vie d'adulte. » « J'ai longtemps critiqué cette ville parce que comme je t'ai dit plus jeune je m'y emmerdais. » Benjamin, 27 ans.

Et, ces propos je les ai beaucoup entendus, dans la bouche des autres jeunes lozériens. J'ai également retrouvé des propos similaires dans la bouche de jeunes ardéchois. La scolarité de ces jeunes se caractérise par une grande mobilité, subie jusqu'au baccalauréat. Puis souvent désirée lorsque vient le temps des études supérieures. Au-delà d'avoir le sentiment d'échapper à un territoire qui les étouffe, en habitant en Lozère, les conditions à la poursuite des études n'est pas facilitée.

SE SITUER = LE RAPPORT À LA VILLE (L'URBAIN)

Ce départ vers la ville, vers ce fantasme d'hyperactivité, de concentration de jeunes et de socialité, est donc synonyme de « suite » pour ces jeunes nés dans les Cévennes. Ils y retrouvent des activités qui n'existaient pas en Lozère et dont ils en faisaient d'ailleurs le reproche du manque. La ville est donc une forme de passage obligatoire, il est d'ailleurs recommandé pour se développer :

« La campagne c'est bien mais il faut savoir regarder à côté. » Benjamin, 27 ans.

Mais la ville, pour eux, c'est aussi l'anonymat.

« [...] en ville c'est vrai c'est appréciable tu rencontres toujours plein de monde mais tu es trop dilué donc même si tu es toujours entouré tu existes pas. Ici tu ne vas pas être entouré

d'énormément de gens mais du coup t'existes plus, tu as plus tendance à exister. » Benjamin,
27 ans.

Il semble alors qu'entre ce fantasme de la ville, apparu à l'adolescence, et le retour qui s'opère, se joue une forme d'acceptation de son origine, de là d'où l'on vient. Un effet de délocalisation qui me rappelle les paroles de Jean Ferrat, bien que datant de 1965, continue de faire référence au mouvement des jeunes qui s'effectue dans les montagnes lozériennes :

*« Ils quittent un à un le pays
Pour s'en aller gagner leur vie
Loin de la terre où ils sont nés
Depuis longtemps ils en rêvaient
De la ville et de ses secrets
Du formica et du ciné
Les vieux ça n'était pas original
Quand ils s'essuyaient machinal
D'un revers de manche les lèvres
Mais ils savaient tous à propos
Tuer la caille ou le perdreau
Et manger la tomme de chèvre

Pourtant que la montagne est belle
Comment peut-on s'imaginer
En voyant un vol d'hirondelles
Que l'automne vient d'arriver ?

Avec leurs mains dessus leurs têtes
Ils avaient monté des murettes
Jusqu'au sommet de la colline
Qu'importent les jours les années
Ils avaient tous l'âme bien née
Noueuse comme un pied de vigne
Les vignes elles courent dans la forêt*

*Le vin ne sera plus tiré
C'était une horrible piquette
Mais il faisait des centaines
A ne plus que savoir en faire
S'il ne vous tournait pas la tête*

Refrain

*Deux chèvres et puis quelques moutons
Une année bonne et l'autre non
Et sans vacances et sans sorties
Les filles veulent aller au bal
Il n'y a rien de plus normal
Que de vouloir vivre sa vie
Leur vie ils seront flics ou fonctionnaires
De quoi attendre sans s'en faire
Que l'heure de la retraite sonne
Il faut savoir ce que l'on aime
Et rentrer dans son H.L.M.
Manger du poulet aux hormones*

Refrain »

La montagne de Jean Ferrat, 1965

L'exode rural, la Lozère l'a connu. Aujourd'hui sous une forme qui n'est pas dictée par les mêmes enjeux, les jeunes effectuent ce départ vers la ville, pour apprendre, pour (se) découvrir, pour danser en dehors des limites dictées par le cadre du cocon familial. Ce mouvement de (con)quête entre ici et ailleurs, je l'avais, d'ailleurs, également trouvé lors de mes entretiens avec des jeunes Ardéchois. Et là, ce ne sont plus seulement l'absence de loisirs de leur région qu'ils fuient. J'y avais découvert une forme d'extraction de la jeunesse, comme un passage, un rite, qui permettait le détachement du cocon afin de prendre pleinement son envol. Aussi, je me demande si « chez soi » n'est pas simplement ce qu'on appelle le cocon familial ? Le rapport au « chez soi » s'établit-il uniquement sur des critères

du lien familial ? Est-ce que je me sens chez moi car ma famille réside, car mes ancêtres sont d'ici ? Pour rester dans le domaine musical, Michel Le Forestier me prête encore ses mots pour souligner ce phénomène d'appartenance qui m'échappe et me questionne :

« Être né quelque part

C'est partir quand on veut

Revenir quand on part

(Nom'inqwando yes qxag iqwahasa)

Je suis né quelque part

Laissez-moi ce repère

Ou je perds la mémoire »

Né quelque part de Michel Le Forestier, 1988.

Naître quelque part c'est un repère, un socle qui permet la construction tout autant que l'envol, le départ. Mais justement ce départ, on m'en a parlé d'abord comme d'un besoin. Les propos de Julie à ce sujet m'avaient amusés, alors qu'elle parlait de son futur départ à Saint Etienne :

« À 15 ans la Lozère, tu m'aères¹³ oui bon laisse-moi respirer ! » Julie, 23 ans.

« En terme de jeunesse tout le monde se barre, ils ont fait Lozère Nouvelle Vie¹⁴ mais les gens se barrent. » Alex, 22 ans.

Ce n'est qu'en en partant que le besoin de revenir pourra réapparaître. Si Benjamin m'a parlé de problèmes matériels et expliquait que le coût de la vie urbaine et le manque de moyens financiers lui avait donné envie de retourner en Lozère. Pour Julie, la qualité de vie qu'elle trouve là où elle a grandi prime. Pour Marc et Anthony ce sont les liens sociaux, l'ambiance de proximité et de simplicité, qui les poussent à revenir. Les raisons du retour « aux sources » sont différentes mais ceux qui reviennent plus tôt (que l'âge de la retraite) témoignent de ce besoin qui se fait ressentir.

« On voit revenir la bande de copain du collègue ou lycée. ». Marc, 28 ans.

¹³ « Lozère, tu m'aères » est un slogan du département.

¹⁴ « Lozère Nouvelle Vie » fait référence au slogan de la politique d'installation portée par le département.

« Je savais que je voulais revenir pour élever mes enfants. ». Julie, 23 ans.

Cet extrait montre que le retour est déjà un enjeu au moment du départ, le temps passé en ville s'accorde avec un imaginaire de vie libre et fêtard. Lorsque les jeunes envisagent de se poser, fonder un foyer, trouver un travail, beaucoup le projettent en Lozère. En l'occurrence pour Julie ce moment est arrivé plus tôt qu'elle ne le pensait car elle est devenue maman à 22 ans.

RESTER

À contrario de cette injonction qu'on rencontre quasiment systématiquement auprès des jeunes, soit l'idée qu'il faut voyager et parcourir le monde pour être complet. J'ai pu rencontrer un jeune couple qui n'avait pas suivi le même schéma. Anaïs, avait grandi dans le Gard et suivi une formation dans le domaine équestre à Marvejols, ce départ s'est fait dans le souhait de rester à proximité. Ne pas s'éloigner.

« C'était le plus près en fait du Gard, c'est pas que la Lozère m'intéressait, mais c'était le plus proches du Gard donc c'est pour ça que je suis venue en Lozère. » Anaïs, 31 ans.

« Mon souhait ça a jamais été de partir, j'apprécie les choses parce que je les connais et j'ai encore plein de choses à apprendre sur le territoire, qu'est-ce que je pourrais trouver de mieux ailleurs, tant que j'ai pas la conviction de trouver mieux ailleurs, je vois pas l'intérêt de chercher, j'ai ce qu'il me faut pour être bien. » Louis, 25 ans.

ET ENFIN SE SENTIR BIEN

Mais enfin rester ou revenir résulte du souhait de se sentir bien quelque part.

« Je me sens bien ici alors pourquoi chercher ailleurs ? » Louis, 25 ans.

Se sentir bien en Lozère comme a pu le dire Benjamin, c'est le souhait d'une vie simple. Si son point de chute est la Lozère c'est que simplement, aujourd'hui il s'y sent bien. Plus jeune, lui aussi a voulu partir, voir ailleurs, se découvrir, et que son retour en Lozère sonne maintenant comme l'heure de la réconciliation.

« Tu as toujours tes rêves là de gosse, un peu toujours, et après tu te refondes un peu à la réalité donc au début ça fait un peu mal à la fierté tu te dis : je me suis trompé, maintenant je me suis réconcilié avec moi-même et puis voilà moi je m'occupe c'est humain aussi, on franchi des caps, je l'avoue je l'ai mal vécu fut un temps mais je me suis réconcilié avec moi-même. » Benjamin, 27 ans.

Les moments de fuite semblent alors être une étape inhérente d'un passage de l'enfance à l'âge adulte. Lorsqu'il se termine, il est temps de vivre en accord avec soi et non avec les injonctions d'une société survalorisant l'urbanité.

B/ L'APPARTENANCE

À LA LOZÈRE

Parmi tous les jeunes que j'ai rencontrés, les atouts paysagers de la Lozère étaient mis en avant dans leurs propos. Ils décrivaient leur territoire grâce à ses qualités naturelle, pour certains c'est d'ailleurs ce qui avait motivé leur installation :

« J'étais en vacances à la base. » « Ouais c'est ça je suis tombé amoureux de la région. »
Pierre, 33 ans.

« Non mais je connaissais car il y a les Gorges de la Jonte et les Gorges du Tarn et c'est un endroit où on faisait de l'escalade et j'étais déjà venu plusieurs fois pour l'escalade. Et puis après quand on est bien à un endroit on se dit que c'est bien de rester aussi. » « Bien, oui, oui je suis là parce que il y a ça, si il y avait pas les sports ici je pense que ça me plairait pas. »

Après il y a le côté solitude qui est très agréable, il y a pas trop de monde c'est très bien comme ça, on regarde pas ce que tu fais. » Lilian, 37 ans.

Ici Lilian souligne aussi le côté tranquille qu'offre la Lozère. Un aspect que l'on retrouve dans le témoignage d'Anthony :

« C'est beau tout le temps. On a vraiment 4 saisons, enfin plus trop maintenant mais quand j'étais enfant l'hiver on a 1 mètre de neige, l'été il faisait chaud, au printemps il y avait des fleurs, et l'automne les couleurs étaient magnifiques. Comme dit Julie, on est dans notre petite bulle, si tu ne sors pas tu ne comprends pas ce qu'il se passe à la télé. » Marc, 26 ans

*« C'est un territoire exceptionnel déjà au niveau humain, de tout ce qu'on t'a raconté on trouve que c'est exceptionnel et en plus de ça, d'un point de vue géographique. C'est dans le Parc National des Cévennes et sur 5% du territoire français, c'est 45% de la biodiversité française, c'est aussi le « Pays des sources » c'est un slogan, le Tarn, l'Allier le Lot, non l'Allier je dis une bêtise. C'est **exceptionnel** et **rural** et heureusement c'est pour ça qu'on l'aime, faut pas trop en demander, le territoire fourni ce qu'il peut donner. » Anthony, 28 ans.*

Ce caractère rural fait référence à la nature préservée :

« Un territoire magnifique de par sa diversité, on a des failles géologique, la Margeride, les Gorges du Tarn, les Cévennes d'un côté, ça donne une diversité incroyable, une richesse de biodiversité, d'insectes par rapport à des endroits qui ont connu l'agriculture intensive. » Alex, 22 ans.

J'ai également retrouvé ce côté magique qui m'a moi-même frappé dans ma propre expérience de ce terrain :

« Avec mes copains Maylis et Quentin, je découvre la Lozère, ils se sont installés parce que la famille de Quentin est originaire. Je me rappellerai toujours de cette nuit-là. La veille on s'était rejoint en covoiturage en Bourgogne avec Bastien, un de nos potes on était trop excité. Moi j'étais copilote, les copains dormaient derrière et avec Bastien, on était fous, on voyait le soleil se lever sur le Mont Lozère, trop beau, on mettait la musique à fond franchement je me souviendrais toujours de ce moment. L'arrivée en Lozère, y'avait un truc magique, le paysage, la lumière, le soleil, on est reparti et deux mois plus tard je revenais. » Carole, 24 ans.

La Lozère et ses paysages sont des facteurs de sentiment d'appartenance. Ces représentations positives de la nature qui les entoure montrent également une connaissance et une curiosité de leur territoire.

AUX RELATIONS SOCIALES

Un autre élément qui me permet de rapprocher le « chez soi » d'élément de l'habiter, c'est que le bien-être éprouvé dans un lieu/territoire se caractérise par les (bonnes) relations sociales qui y ont été établies. L'attachement à un lieu s'exprime également par l'attachement aux personnes qui peuplent et interagissent dans ce lieu. En effet, les jeunes que j'ai rencontrés ont régulièrement abordés le fait d'avoir une vie sociale enrichissante, des personnes de confiance autour d'eux.

« Au Pont de Montvert, c'était super cool parce que j'ai rencontré des gens passionnés qui ont du sens dans leur projet notamment l'association, après en soi en tant que jeune c'est compliqué d'aller passer deux ans la bas, les hivers sont long y'a pas beaucoup de jeunes. »
Alex, 22 ans.

C'est alors le lien social créé qui permet de vivre plus facilement la rudesse du territoire (Pour Alex, l'hiver long).

Pour Carole, arrivée en 2015, la Lozère c'est avant tout :

« Elle est faite de rencontres, de beaucoup de bienveillance que ce soit la famille de Louis ou les aventures professionnelles, là mes trois principaux collègues c'est une seconde famille, beaucoup d'amour, de soutien, ça palie mon manque de famille qui est loin. » Carole, 24 ans.

AUX SOUVENIRS DE L'ENFANCE

En continuant dans l'analyse de l'aspect social de ce qui fait l'attachement, je peux aussi faire référence aux souvenirs d'enfance. En effet, une des raisons de se sentir bien en Lozère se rattache à des souvenirs d'enfance, et aux racines que les personnes ont.

« Je suis né à Alès, j'ai grandi ici, dans cette maison, mes parents avant d'avoir fait construire, ils habitaient là. » Yannick, 28 ans.

« On parle de qualité de vie, où est-ce que tu veux vivre, la qualité de vie ici on connaît nos amis et proche, je sais que si un jour j'ai des enfants c'est pour les élever dans le même cadre, on a reçu une éducation que ce soit niveau environnemental ou relationnel humain, tu t'y retrouves sur tous les points. » Anthony, 28 ans.

« Ici on vit dans un monde de bisounours, depuis tout petit on se connaît tous depuis tout petit on peut tous se faire confiance on a tous des relations qui sont exceptionnelles. » Julie, 23 ans.

Julie en parlant de ce monde de « bisounours » décrit aussi une bulle. Et cette bulle, à l'adolescence elle a voulu la quitter. On revient alors à la mythologie du départ dont j'ai analysé le fonctionnement précédemment (A/ La mobilité).

À SES RACINES

Lorsque j'abordais la question d'où les gens étaient originaires ou encore, si ils se sentaient Lozériens, les réponses variaient notamment sur le critère des racines. D'une part j'ai rencontré des natifs du « pays », ceux ancrés par leurs familles, leurs racines.

« C'est ma vision des choses, mes racines sont là donc je suis bien là, après chacun son truc t'es pas obligé de vivre comme un arbre planté à un endroit ! » Benjamin, 27 ans.

« Lui (à propos de Yannick, son conjoint), c'est un vrai Lozérien de toute façon, il quittera pas sa Lozère. » Anaïs, 31 ans.

J'ai ensuite rencontré des jeunes qui étaient là depuis quelques années et pour qui se reconnaître d'un territoire ne va pas forcément avec des « racines profondes ».

« Bien si, je dis je viens de Lozère mais je me sens pas de racines profondes. » Pierre, 33 ans.

Finalement un profil « sans attaches » est apparu, suite au mouvement migratoire de sa famille, Anaïs avait du mal à se rattacher à un endroit.

« Non, parce que j'ai pas cette mentalité. J'habite en Lozère mais c'est tout. J'ai pas d'attaches. » « Mais ça sera pareil pour le Gard, je suis pas attachée au Gard non plus, ma famille n'est pas originaire de là-bas, et je ne peux pas être attachée à Vienne puisque je n'y vis pas. Je suis sans attaches. » Anaïs, 31 ans.

2. LE SENTIMENT DE « CHEZ SOI » CHEZ LES JEUNES EN SUD LOZÈRE

L'article de Rieutort, L. & Thomasson, C. Quels sentiments d'appartenance pour les jeunes ruraux : Réflexions à partir d'enquêtes dans les Combrailles auvergnates (2015), révèle trois profils de sentiment d'appartenance, la première « enracinée », la seconde, « l'ancrage » et la troisième « l'amarrage ». Ces trois profils caractérisent les relations d'appartenance que les jeunes portent à leur territoire. Dans ma recherche, j'ai souhaité non pas distinguer ces relations, mais comprendre le sentiment de « chez soi ». Dans la Partie 1 de ce mémoire, en balayant différentes théories rattachées aux modes d'habiter j'ai souhaité comprendre où pouvait se cacher ce qui démontre le « chez soi ». Je peux donc m'appuyer sur plusieurs éléments des modes d'habiter pour définir la construction du « chez soi ». Dans le cas présent le « chez soi » n'est pas seulement caractérisé par le lieu où l'on réside mais plutôt par un espace. Le « chez soi » est un mélange de sentiment d'appartenance et d'envie de (se) construire dans cet espace. Le « chez soi » c'est un territoire mental plus ou moins vaste. Des lieux où l'on se sent comme « chez soi » qui peuvent être disséminés ici et là. Le « chez soi » n'a donc pas une vocation mono-localisée. Dans l'ouvrage La psychosociologie de l'espace de Fisher G-N. (1981) les mécanismes psychosociologiques de la relation à l'espace sont distingués ainsi : l'apprentissage de l'espace, sa perception, son appropriation et la signification qui lui est donné. Ici la frontière semble très mince entre relation d'appartenance, attachement, ancrage et habiter. Pourtant je définis le sentiment de « chez soi » comme au carrefour de tous ces différents concepts. « Chez soi » est une relation à soi éprouvée par son territoire. C'est au travers de l'analyse des mobilités et des formes d'appartenance qu'il se laisse découvrir.

Trois profils du sentiment de « chez soi » ont émergé de mon analyse, ces profils cependant ne peuvent pas être considérés comme immuables et exclusifs.

1 – Le premier profil du sentiment de « chez soi » va être une conception très globale et positive, même des aspects négatifs. C'est ce que Julie qualifie de monde des « bisounours » : « Chez soi » c'est cet espace de sécurité totale, d'habitudes où il n'y a pas besoin de s'adapter. **Le « chez soi » allant de soi.**

2 - Le second profil que je peux extraire c'est le « **chez soi** » **évolutif**, c'est-à-dire que le sentiment d'appartenance est fort, mais les modes d'habiter vécus sont évolutifs. De fait le « chez soi » est constitué de murs modulables.

3 - Le dernier profil va être le « **chez soi** » **en soi**, c'est-à-dire que le sentiment de bien-être n'est pas ressenti par la personne grâce à un espace, l'attachement à un lieu ou encore les relations sociales qu'elle y entretient mais d'un bien être en soi et pour soi.

CONCLUSION

La recherche que j'ai menée durant cette année et que je vous ai présentée au travers de ce mémoire a pour but de répondre à la problématique suivante : **Quelles constructions du chez-soi des jeunes en sud Lozère les modes d'habiter nous permettent-ils d'identifier ?**

Dans une démarche empruntée de la méthode déductive, j'ai tenté de continuer sur la lancée des intuitions que j'avais eues lors de mon mémoire de Master 1. J'avais pu établir un premier contact avec cette idée, cette notion que je cherchais à comprendre et que je n'arrivais pas encore à concevoir clairement le « chez soi ».

Grâce à la liberté donnée par ma directrice de mémoire, j'ai pu suivre les rebondissements méthodologiques de ma recherche. Ce n'est que tardivement au cours de ce semestre qu'a émergé la notion de « chez soi » dans mon travail. En m'éloignant d'un style purement académique j'ai souhaité rendre accessible cette recherche. J'espère qu'au cours de cette lecture ce n'est pas seulement des questionnements scientifiques qui animeront ma, mon lect.eur.rice mais bien la curiosité de découvrir les Cévennes, le sud-Lozère et d'aller à la rencontre de celles et ceux qui y habitent.

C'est bien de la Géographie Sociale que je souhaite revendiquer mon travail, et c'est cette curiosité de comprendre le « *quotidien à la fois social et spatial*¹⁵ » qui m'a animée tout au long de ma dernière année scolaire. Définir et comprendre le concept d'habiter permet de voir de manière interstitielle cette relation qui mêle social et spatial.

Dans le chapitre 3. *Mon enquête : Un gout d'immersion* de ma partie 1 je soulignais le fait d'avoir construit une grille d'entretien sur des questions traitant principalement de l'habiter. En voulant chercher le « chez soi », je me suis rendue compte que c'est en faisant parler les jeunes de leurs pratiques, usages, rapports et représentations de leur territoire, que je pouvais collecter des passages de récits me permettant de définir le « chez soi ».

¹⁵ Guy Di Méo, 1998.

En acceptant de répondre à mes questions, les 13 jeunes (entre 22 et 37 ans) du sud Lozère que j'ai rencontrés m'ont permis de réactualiser la notion de ruralité. La mobilité est aujourd'hui un élément clé de la vie des jeunes et ce même en milieu rural.

En analysant le matériau de mes entretiens, et pour faire ressortir le sentiment de « chez soi », j'ai dû passer par les modes d'habiter. Les modes d'habiter et le sentiment de « chez soi » sont des notions très proches et imbriquées. Au travers de la mobilité et de l'appartenance, j'ai pu légitimer trois profils de « chez soi » : **Allant de soi, évolutif** et **en soi**.

Ces trois profils sont émergents et ils gagneront à être étudiés par d'autres. Ma recherche n'a pas la prétention de l'exhaustivité, c'est d'ailleurs ce qui permet de la remettre en question. Je peux ouvrir ma démarche sur le point suivant, pour définir le « chez soi », une ethnographie pourrait avoir tout son intérêt. En effet le chez soi semble avoir une importance différente selon les étapes de la vie, et il y a différent rapport au « chez soi » selon ces étapes.

BIBLIOGRAPHIE

- Amsellem-Mainguy, Y., & Vuattoux, A. (2018). Enquêter sur la jeunesse: Outils, pratiques d'enquête, analyses. Armand Colin
- Alphanféry P. et Billaud J-P., « Retour sur la sociologie rurale », *Études rurales* [En ligne], 183 | 2009, mis en ligne le 01 janvier 2011, consulté le 30 janvier 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/8895> ; DOI : 10.4000/etudesrurales.8895
- Alessandro Cr., « Chez nous ». Territoires et identités dans les mondes contemporains, Editions de la Villette, pp.142-159, 2006
- Banos, V. & Candau, J. (2015). L'appartenance au territoire, une ressource convoitée : Enquête en milieu rural. *Pour*, 228(4), 77-85. doi:10.3917/pour.228.0077
- Berroir, S., Delage, M., Fleury, A., Fol, S., Guérois, M., Maulat, J., Raad, L. & Vallée, J. (2017). Mobilité au quotidien et ancrage local dans les espaces périurbains. *Annales de géographie*, 713(1), 31-55. doi:10.3917/ag.713.0031
-
- Bouba-Olga, O., Chauchefoin, P., Chiron, H., & Ferru, M. (2017). *Dynamiques territoriales: éloge de la diversité*. Atlantique, éditions de L'Actualité scientifique Nouvelle-Aquitaine
- Cavaillé, F. (1998). *Conflit d'aménagement et légitimités territoriales: recherches sur les identités territoriales des expropriés de l'autoroute A 20* (Doctoral dissertation, Toulouse 2)
- Coquard, B. (2014). Partir ou rester? Le dilemme des jeunes ruraux. *Parcours de jeunes et territoires. Rapport de l'Observatoire de la jeunesse*, 199-211

- Corrado F. - Les territoires fragiles dans la région alpine : une proposition de lecture entre innovation et marginalité, Mélanges 98-3 / 2010
- Cabanel, P., *Histoire des Cévennes : «Que sais-je ? » n° 3342*. Presses Universitaires de France, 2019
- Devaux J., (2015). L'adolescence à l'épreuve de la différenciation sociale Une analyse de l'évolution des manières d'habiter de jeunes ruraux avec l'âge. *Sociologie*, vol. 6,(4), 339-358. doi:10.3917/socio.064.0339
- Frelat-Kahn, B., & Lazzarotti, O. (2012). *Habiter: vers un nouveau concept*. Armand Colin
- Gambino, M. & Desmesure, O. (2014). Habiter les espaces ruraux : les enjeux des formes de mobilité des jeunes. Regards interdisciplinaires. *Noroi*, 233, (4), 25-35
- Guéranger D., - La monographie n'est pas une comparaison comme les autres – Les études de l'intercommunalité et leur territoire, TERRAINS & TRAVAUX 2012/2 (N°21), Pages 23 à 36
- Joutard P. Sous la Dir., Les Cévennes De la montagne à l'homme. Éditions Privat
- Lazzarotti, O. (2015). L'« habiter », sur un plateau. *Annales de géographie*, 704, (4), 335-337. doi:10.3917/ag.704.0335
- Lévy, J. (1994) Oser le désert ? Des pays sans paysan. Sciences humaines hors-série n°4. Les nouveaux espaces ruraux. Février/Mars 1994

- Mathieu, N. (2014). Chapitre 6. Mode d'habiter : un concept à l'essai pour penser les interactions hommes-milieus. Dans : Robert Chenorkian éd., *Les interactions hommes-milieus* (pp. 97-130). Versailles, France: Editions Quæ. doi:10.3917/quæ.cheno.2014.01.0097

- Müller B., Écrire l'histoire locale : le genre monographique. *Revue d'histoire des sciences humaines*. 2003, vol. 2, no. 9, p. 37-51

- Mendras H. / Jollivet M., Les sociétés rurales françaises : inventaire typologique et étude des changements sociaux. *Économie rurale* / 1965 / pp. 9-18

- Ramos, E. (2015). L'entretien compréhensif en sociologie: Usages, pratiques, analyses. Armand Colin

- Renahy, N. (2016). *Les gars du coin: enquête sur une jeunesse rurale*. La Découverte

- Rieutort, L. & Thomasson, C. (2015). Quels sentiments d'appartenance pour les jeunes ruraux : Réflexions à partir d'enquêtes dans les Combrailles auvergnates. *Pour*, 228(4), 93-104. doi:10.3917/pour.228.0093

- Rougier, H., Wackermann, G., Mottet, G., & Wackermann, G. (2001). *Géographie des montagnes*. Ellipses.

- Sacareau, I. (2003). La montagne, une approche géographique.

- Sahuc P., Itinéraires d'un facteur rural. Les éditions de l'inédite (1996)

- Sahuc P., Contribuer à une sociologie de la jeunesse, SPÉCIFICITÉS 2015/2 (n°8), pages 41 à 46

- Sahuc P., Facteur rural ou domestique public ? Etre « agent postier » en Ariège dans les années quatre-vingt-dix, *ETHNOLOGIE FRANÇAISE* 2005/3(vol.35), pages 503 à 512
- Sauter R., L'étude régionale : réflexions sur la formule monographique en géographie humaine [article] *Homme* / 1961 /1-1 /pp 77-89
- Sencebe, Y. (2011). Multi(ples) appartenances en milieu rural. *Informations sociales*, 164(2), 36-42
- Stock M., « L'habiter comme pratique des lieux géographiques. », *EspacesTemps.net*, Travaux, 2004/12/18
- Stock M., Habiter comme « faire avec l'espace ». Réflexions à partir des théories de la pratique, *ANNALES DE GÉOGRAPHIE* 2015/4(N°704), pages 424 à 441
- Tisné A., Parcours de jeunesses, trajectoires ardéchoises. Mémoire de Master 1, Université Toulouse Jean Jaurès, 2018
- Tommasi, G., (2015). Renégocier le lien entre territoire et appartenance: L'exemple de la Montagne limousine. *Pour*, 228(4), 113-122. doi:10.3917/pour.228.0113
- Totet N., 27/12/2018 Déscolarisés et sans-emploi, des jeunes témoignent. *Courrier Picard*
- Venet, T., (2017). Mobilité, ancrage et rapport à l'espace des jeunes des classes populaires rurales. *Savoir/Agir*, 39(1), 42-48. doi:10.3917/sava.039.0042

VIDÉOGRAPHIE

- *L'autre France : Une famille dans un coin isolé des Cévennes* – La France défigurée, 26 août 1973 : <https://www.ina.fr/video/CAF90000535/l-autre-france-une-famille-dans-un-coin-isole-des-cevennes-video.html>
- *Les Cévennes* – Echappées belles, 24 juillet 2015 : <https://www.youtube.com/watch?v=3EW5Vdz2MJA>
- Nos terres inconnues - Dans les Cévennes avec Malik Bentalha, 11 avril 2018 : <https://www.youtube.com/watch?v=RKjqv50VL9M>

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Figure 1 L'habiter d'après Lazzarotti. Source : Lazzarotti (2006)	19
Figure 4 Le PETR Sud Lozère. Source : AT-Causse-Cevennes.	24
Figure 5 Proche des Cévennes Gardoises, 2019, Andréa Tisné.	26
Figure 2 Des montagnes de part et d'autre. Source : Géoportail, données : IGN, réalisation : Andréa Tisné 2019.	31
Figure 3 Attendre que la grêle passe. 2019, Andréa Tisné.	36

ANNEXES

ANNEXE 1 – GRILLE D'ENTRETIEN LOZÈRE 2019

Grille d'entretien Lozère 2019

Demeurer, travailler, circuler, faire ensemble

Caractéristiques personnelles	
Pour commencer peux-tu te présenter ? (âge, lieu de résidence, d'où viens-tu, activité professionnelle)	
<i>Items (ce qu'on cherche à savoir)</i>	<i>Questions</i>
Thème 1 :	
Est-ce que tu peux me raconter ce que tu fais en ce moment (études, travail, etc...) ? Peux-tu me raconter ton parcours, peut être en reprenant depuis quelques années ?	
Le parcours scolaire et ce que ça leur a apporté	Est-ce que tu pourrais nous parler de ton parcours scolaire / de formation / universitaire ?
Comment le jeune s'enrichit personnellement	- Quelles activités / loisirs / pratiques-tu ? - Comment se déroule une journée / une semaine type ?

Connaître l'engagement / la participation dans le territoire Qu'est ce qui le fait se sentir intégré ou délaissé ?	• Est-ce que tu participes à la vie de ton village / de ton territoire (association, club sportif, comité de jeunes, ...) • Est-ce que tu te sens engagé.e sur ton territoire ?
Thème 2 : Représentations du territoire	
- Est-ce que tu peux me décrire ta Lozère ?	
Perception du territoire	Est-ce que tu pourrais nous dire comment tu vois / perçois la Lozère ?
Comment le jeune perçoit le travail / le marché de l'emploi Quel emploi le territoire favorise-t-il ?	Comment est-ce que tu envisages ton emploi, ton travail, ton activité (sur le territoire) ? Comment tu te verrais travailler ?
Thème 3 : Besoins/manques et attentes des jeunes	

- Comment tu te sens en Lozère ? De quoi aurais tu besoins pour t'épanouir ? - / Aurais tu des besoins particuliers, des attentes par rapport à des manques que tu as pu identifier ?	
Connaître les besoins du jeune pour son individualisation (formation, loisirs, emploi, lien social, économie)	Disposes tu de tout ce dont tu as besoin en Lozère concernant la formation / les loisirs / l'accompagnement ?
Connaître ses rapports et pratiques du numérique	• Peux-tu nous parler de tes pratiques liées aux écrans ? Quels réseaux sociaux utilises- tu ? A quoi te servent-ils ?
Thème 4 : Ambition et parcours de vie	
- Comment tu vois la suite de ton parcours (en Lozère ou ailleurs) ? - Enfin, tu te sens originaire d'où ?	

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements	3
Sommaire	4
Avant-propos	5
Introduction	6
Partie 1 : Un sujet transversal pour appréhender la société montagnarde Cévenole	11
1. Contextualisation du sujet	11
A/ Les espaces montagnards, par-delà la ruralité	12
B/ Habiter un territoire de montagnes : à espace particulier, conditions d’habiter particulières	13
C/ La place des jeunes dans un territoire stigmatisé	15
2. Du territoire vécu et représenté à la(aux) théorie(s)	18
A/ L’Habiter	18
B/ L’Ancrage	20
C/ L’autochtonie	21
D/ La territorialité	22
3. Mon enquête : Un gout d’immersion	23
A/ Un peu de Cévennes en Lozère	23
B/ Réaliser une expérience de terrain	25
Partie 2 : Un terrain d’enquête en sud Lozère, un voyage cévenol	29
1. les Cévennes : Quelques choses se sont passées ici : vivre en terre sacrée	29
2. Les Cévennes, de la montagne à l’homme.	30
Partie 3 : déconstruire les murs du « chez soi »	38
1. Une tentative d’approche par les modes d’habiter	38
A/ La mobilité	39

Le départ	39
Se situer = le rapport à la ville (l'urbain).....	41
Rester	45
Et enfin se sentir bien	45
B/ L'appartenance.....	46
À la Lozère	46
Aux relations sociales.....	48
Aux souvenirs de l'enfance	48
À ses racines.....	49
2. Le sentiment de « chez soi » chez les jeunes en sud Lozère	51
Conclusion.....	53
Bibliographie	55
Vidéographie.....	59
Table des illustrations	60
Annexes.....	61
Annexe 1 – Grille d'entretien Lozère 2019	61
Table des matières.....	1